5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.697

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 24 JUIN 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, art de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1 75	Faits Divers. . . (sept c		7
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept	en 7)	11

S'adresser pour les annonces : A Bordeaux, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. A Paris, Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre, Agence Havas, 8, place de la Bourse, Société Européenne de Publicité, 16, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LA CARICATURE EN ORIENT

Vente de neutralité. — Le roi de Bulgarie demande des offres
(d'après le *Khatabala*, journal arménien.)

LA SITUATION

L'ENVERS DES EFFORTS ALLEMANDS

Paris, 22 juin. — A l'ouest comme à l'est, l'ennemi fait un violent effort. Il comptait sérier les questions, mais l'inépuisable résistance des Russes et l'énergie des attaques françaises l'oblige à aller jusqu'au paroxysme de tous les côtés à la fois.

Sur le front russe, le but immédiat des Allemands est de prendre Lvow (ou Lemberg). Ils y entreront peut-être dans très peu de temps, et ils recommenceront à pousser des cris de triomphe, comme ils l'ont fait pour Przemysl. Mais l'armée russe qu'ils auront repoussée de 80 kilomètres en trois semaines, sera postée un peu plus loin, toujours aussi nombreuse. Eux, seront-ils aussi nombreux ?

Sur notre front (permettez-moi de vous indiquer en passant qu'il ne faudrait pas estimer au-dessous de leur valeur les très remarquables opérations que le général de Maud'huy exécute dans les Vosges), le but principal de l'ennemi est de sauver Souchez. Nous savons, par un récit de la « Gazette de Cologne », qu'il a envoyé là ses meilleures unités du théâtre occidental, celles qui sont allées à la bataille de Champagne, à l'Hartmannsweiller et à la fameuse attaque aux gaz asphyxiants près d'Ypres. Combien de temps lui en restera-t-il ?

Sur le front italien, il ressort des communiqués autrichiens eux-mêmes que l'Autriche ne parvient pas à prendre une offensive, seul moyen de se défendre avec succès. Elle sera donc fatalement amenée à appeler les Allemands à l'aide. Qu'auront-ils à lui envoyer ?

Ainsi, sous toutes les formes, nous revenons au problème qui est bien plus que tel fait d'armes, pris isolément, l'élément essentiel de la situation : combien d'hommes l'Allemagne peut-elle encore enrôler ? Tâchons d'apporter là-dessus une modeste part d'éclaircissements.

L'Allemagne appelle continuellement des Hommes

Il ne se passe guère de semaine qu'on ne publie à ce sujet des tableaux de chiffres très intéressants pour la plupart. Je n'entreprends pas de vous en parler, d'abord parce que vous avez dû les voir défiler au fur et à mesure, ensuite parce que les auteurs citent rarement les sources de leurs renseignements ou les bases de leurs calculs, de sorte qu'on ne peut guère vérifier. Si j'avais une idée d'ensemble à exprimer, je m'en tiendrais à ce que j'ai entendu dire par une personne bien placée pour connaître l'Allemagne : « Il y a six semaines environ, l'état-major pouvait encore compter sur trois contingents de 500,000 hommes chacun, « livrables » en plusieurs échéances qui s'échelonnent jusqu'à la fin de 1915. Ensuite, il ne trouvera plus rien du tout. » J'attache beaucoup de prix à cette information à cause de la personne qui me l'a donnée. Mais, pour serrer les choses de plus près, et si nous prenions la question par un autre côté : au lieu de nous obstiner à percer le mystère des casernes allemandes, si nous essayions de voir ce qui se passe parmi la population civile, dans les rangs de laquelle les casernes puisent pour s'emplir. Nous aurions ainsi l'image retournée de la solution que nous cherchons.

Il y a d'abord un fait qu'attestent trois sortes de témoignages allemands : le nombre de civils que l'autorité militaire incorpore ne cesse pas de croître, et de croître rapidement. C'est ce que constate, par exemple, un récent rapport de la municipalité de Charlottenburg, agglomération d'environ 370,000 habitants, qui est le plus riche faubourg de Berlin. Entre la fin d'août et la fin de mars, le nombre des familles des soldats que la mairie secourait a passé de 7,929 à 15,120, « et il augmente sans cesse à cause des ordres d'appel qui sont lancés continuellement », ajoute la municipalité.

Mais si l'on veut avoir une idée précise des vides qui se font dans la vie de l'Allemagne, il faut s'adresser aux statistiques des organisations socialistes ou des Syndicats ouvriers.

Voici, par exemple, le comité socialiste de l'arrondissement de Dresde qui publie son compte rendu annuel. On sait l'importance des organisations socialistes dans la capitale de la Saxe : malgré la guerre, le comité recensait encore le 31 mars 58,287 adhérents. Sur ce nombre 21,034, soit environ 36 %, avaient annoncé qu'ils étaient incorporés. C'est une proportion très élevée, si l'on songe que parmi les adhérents figurent des hommes de tout âge, et sans doute aussi un bon nombre de femmes.

Je passe sur la statistique du Syndicat central des cordonniers, qui indique au 31 mars 30 % d'incorporations, sur celle des ouvriers en tabacs qui, au 30 avril, déclare 21 1/2 %, et sur celle des bouchers qui, à la même date, accuse l'énorme proportion de 84 %. Chaque profession suppose des aptitudes physiques différentes, de sorte qu'il faut consulter une moyenne si l'on veut être exact. Cette moyenne, la commission générale qui centralise les statistiques de tous les Syndicats socialistes d'Allemagne va nous la fournir.

47 0/0 de Vides dans les Syndicats ouvriers

Voici, d'après elle, le nombre et la proportion des syndiqués qui ont été incorporés :

Au début de septembre, il y avait 589,755 hommes incorporés, ou 27.7 % du total des syndiqués.

Au 31 octobre, 661,005 hommes, ou 31.3 %.

Au 30 janvier, 780,594 hommes, ou 34.1 %.

Au 30 avril, 958,247 hommes, ou 41.7 %.

Le rapport ajoute : « En mai, la proportion a dû augmenter considérablement. »

Il résulte de ces nombres que pendant les mois de septembre et d'octobre, l'autorité militaire a appelé environ 35,620 syndiqués en moyenne par mois, et que la moyenne des ordres d'appel a passé à 39,860 pendant les trois mois suivants, pour s'élever à 59,218 en février, mars, avril 1915. Si les incorporations se sont maintenues, en mai et en juin, au niveau qu'elles avaient atteint pendant les mois précédents, il doit y avoir actuellement près de 47 % des syndiqués sous les drapeaux... ou dans les cimetières.

Reportons-nous maintenant au relevé que l'administration prussienne a fait, en 1906-1908, pour ranger par âges les travailleurs de l'industrie. Nous constaterons que les travailleurs du sexe masculin, compris entre vingt et quarante ans, constituent un peu moins de 54 % dans l'ensemble des ouvriers occupés par l'industrie prussienne. Sur ces 54 %, il y a certainement plus d'un homme sur neuf qui est inapte au service militaire. Théoriquement, pour arriver à incorporer 47 % des syndiqués, il aurait donc fallu que l'autorité militaire allemande, non contente de prendre absolument tous les ouvriers valides, entre vingt et quarante ans, entamât fortement les deux catégories voisines : celle de dix-huit à vingt ans et celle de quarante à cinquante.

Je dis théoriquement, car ce raisonnement a besoin d'être corrigé en deux points au moins.

D'abord certaines industries ont été largement épargnées par la mobilisation : telles sont les mines, la métallurgie et la fabrication des machines, trois branches qui occupent ensemble plus de 12 % des ouvriers en Prusse. Il faut bien les ménager puisque l'Allemagne est bloquée par les alliés. Mais on est obligé, pour rétablir la moyenne, de prendre beaucoup plus d'hommes aux autres métiers.

Cependant, parmi ces autres industries, beaucoup ne sont pas moins nécessaires à la défense d'un pays bloqué que les mines et la métallurgie : ainsi les filatures et les tissages, par exemple. Ce n'est donc pas la statistique des ouvriers appelés sous les drapeaux qui peut nous donner une idée complète des vides que l'Allemagne a faits dans sa population civile : la statistique des paysans incorporés nous indiquerait sans doute, si nous pouvions la connaître, bien plus de 47 % d'appelés.

Voilà des chiffres qui font soupçonner en Allemagne, derrière la façade et l'optimisme officiel, une situation singulièrement précaire. Remarquez d'ailleurs qu'en dépit de tous les ménagements qu'elle a pour ses métallurgistes, l'Allemagne a fini par les mettre dans une position telle que le rendement a baissé. La quantité d'acier brut livré par le Syndicat des aciéries (c'est là comme un baromètre de l'activité industrielle en Allemagne) est retombé de 352,000 tonnes en mars à 306,000 en avril et à 289,000 en mai. Ce n'était pas faute de clients qu'on diminuait la production puisque les prix tendent à monter. Non, la vérité est que les hommes commencent à manquer pour suffire en même temps à combattre sur deux fronts et à ravitailler les combattants.

Jean HERBETTE.

Société de Secours aux Blessés militaires

AMBULANCES AUTOMOBILES

Pour l'Évacuation rapide des Blessés

Troisième Liste de Souscriptions

Raffinerie Frugès (Baronnet-Frugès et Fils)	Fr. 1,000	»
En mémoire de Jean Lidy, caporal au 49e de ligne	1,000	»
X. Y.	5	»
Un ancien pontonnier	10	»
Fournier, Pessac-sur-Dordogne	25	»
A. B., à Cantenac	5	»
Deux patriotes : J. C., C. E.	5	»
Un potache, à Fosseboudot	2	»
Un groupe de Targonnais	30	»
Anonyme	100	»
Trois anonymes	1	50
Mme Flottes	5	»
Une veuve dont le fils unique est sur le front depuis le 12 octobre.	5	»
Léopold Froidefond, Libourne	50	»
Latournerie, à Saint-Romain	2	»
Maurice, Antoinette et Lucie	3	»
MM. Bernis et Massy, Caudéran	5	50
A. Danaé inconnu	5	»
J. D. E., un Chilien	5	»
Jean et Pierre	10	»
Mme veuve Fernand Descas, Bordeaux	1,000	»
Mme Purpan, Bordeaux	5	»
M. Marmotte, Bordeaux	5	»
M. Elisée Fave, Mérignac	25	»
Maurice Altmann	10	»
Mme Dubos, Eysines	100	»
Notre obole	10	»
Bordeaux-Plymouth	2	»
L. G. et M. S. Bordeaux	20	»
Marthe, Bordeaux	5	»
Albert Lavergne, Bordeaux	200	»
V., institutrice à V.	10	»
Anonyme, à Pau	5	»
Anatole-Charles, Bordeaux	5	»
Courseraud, St-Germain-du-Puch	5	»
Raca, à Arcous	10	»
Berthau, Bergerac	10	»
G. C. D., Sarlat	20	»
F. Carçabal, Oloron	25	»
Une petite place pour mon très cher mien	5	»
Un réfugié belge, à Aire	0	50
Ch. Peyrissac, Bordeaux	1,000	»
Marie-Hélène Bartet, pour son papa	1	»
Anciennes élèves de l'Ecole normale d'institutrices de la Gironde	50	»
Etablissements Latrille et Ginestet	200	»
Personnel des établissements Latrille et Ginestet	96	»
Mlle Noël	50	»
M. Daniel Lacoste	50	»
Anonyme	50	»
Listes précédentes	Fr. 6,316	»
Total...	Fr. 11,569	50

Une Couronne de Guerre allemande à la Reine de Suède

Un fâcheux incident passionne la presse suédoise et ne saurait nous laisser indifférents. L'héroïne de l'aventure est la reine Victoria de Suède, née princesse de Bade. C'est un entrefilet de la *Kreutz Zeitung* de Berlin qui a mis le feu aux polémiques.

« Ainsi qu'on le sait, dit le journal allemand, le régiment des fusiliers n° 34 de Stettin, a pour chef S. M. la reine de Suède et porte également le nom de « Régiment de fusiliers de la reine de Suède ». La reine s'est toujours gracieusement intéressée à ce régiment. C'est pourquoi son colonel, Grœser, décida de remettre un souvenir de la grande guerre 1914-1915 à Sa Majesté en sa qualité de chef, et cela sous forme d'une couronne faite de morceaux de matériel de guerre pris en Belgique et en France. Le capitaine du régiment, von Brauchitsch, a dessiné la couronne et l'a fabriquée avec l'assistance d'un armurier. Elle est composée de shrapnells, éclats d'obus, douilles, capsules de balles françaises, etc.

» On avait l'intention d'envoyer cette couronne en Suède, mais un télégramme de Sa Majesté déclara que c'était inutile et que la reine désirait recevoir en personne la couronne à Berlin, de la colonelle Grœser. Ce jour, la colonelle Grœser et Mme von Brauchitsch furent mandées en audience chez Sa Majesté, et à cette occasion la couronne fut remise.

» La reine exprima sa joie de ce que les hommes de son régiment s'étaient souvenus de leur chef dans des temps si durs et d'une façon aussi délicate. Elle était très fière d'appartenir à l'armée allemande et aimait beaucoup son régiment, et elle viendrait naturellement à Stettin *lorsque les troupes y retourneront couvertes de lauriers.* »

Une caricature suédoise publiée par le « Söndags-Nissé » sur l'incident de la Couronne

La reine de Suède est une princesse de Bade, ajoute la *Kreutz Zeitung*, et elle est « la propre cousine de notre impérial maître ».

Il était inutile de rappeler ce détail, dit le *Social Demokraten* de Stockholm. « Tout Suédois à cette lecture sentira que nous n'avons rien de commun avec cet esprit. Personne ne peut servir deux maîtres, dit un vieux dicton. La reine Victoria a fait son choix : en princesse allemande elle partage la mentalité de l'Allemagne impérialiste. Pour elle, des fragments de matériel de guerre pris en Belgique sont un glorieux cadeau d'honneur; ils brûleraient les mains des Suédois, car ils sont souillés de sang innocent. »

Le libéral *Afton Tid Ningen* estime que les manifestations allemandes de la reine se multiplient fâcheusement. Le *Dagens Nyheter* s'étonne qu'une femme glorifie la guerre, et que la souveraine d'un pays neutre se promette d'aller assister au retour victorieux des troupes allemandes, à Stettin. Enfin le journal illustré satirique *Sondags Nisse* consacre à l'incident une mordante caricature, que nous reproduisons ici d'après la *Revue Hebdomadaire*. La reine, blanche silhouette, se dresse la fameuse couronne à la main, sur un sombre champ de mort. L'esprit du peuple, à son tour, vient de lui fabriquer des armes parlantes.

Dans la crise tragique qui ébranle l'Europe, les souverains sont tenus à faire rigoureusement leur devoir, et même leur métier. La lourde poussée de l'atavisme a jeté la reine de Suède à une manifestation déplacée, grossière, blessante pour son peuple et la Quadruple Entente.

En admettant que la femme n'ait pas su résister à la séduction de bijoux de guerre, la reine aurait pu être rappelée à la pudeur diplomatique, vertu spéciale que les rois neutres devraient bien conseiller à leurs épouses en temps de guerre.

Mais quand elle est résolue à faire une gaffe, reine ou bourgeoise, la femme ne connaît ni dieu ni maître. La mémoire du Béarnais Bernadotte n'en a pas préservé la princesse de Bade. Souveraine neutre, elle arbore, comme un drapeau, une couronne allemande « sur le front ». Le kaiser lui plantera sur la tempe la croix de fer :

« Ma cousine, vous l'avez bien méritée ! »

P. B.

Contre l'Alcoolisme

M. Camille Jullian, professeur au Collège de France, adresse aux « Débats » une éloquente lettre à la suite d'un article publié dans ce journal par M. Albert-Petit :

« Notre devoir est d'agir tout de suite, très vite, dans la décision qu'éclaire la lueur de la bataille. Nous devons ce devoir à notre patrie, dont il faut sauver l'avenir matériel et moral; au passé deux fois millénaire de la France, dont il faut que l'œuvre se continue.

» Et nous devons ce devoir à ceux qui combattent pour nous à l'heure présente. Supprimer l'alcoolisme, c'est leur préparer des descendants dignes d'eux; c'est préserver leurs amitiés de bataille des tentations malsaines qui en gâteraient la beauté; c'est, en procurant au pays plus de ressources, des hommes plus laborieux, une dignité plus grande, c'est hâter le moment où nos défenseurs toucheront à la victoire.

» Cette condamnation du grand vice, nous la devons aussi à nos alliés, qui réclament de nous, comme nous d'eux, le maximum d'énergie morale et d'intensité vitale.

» Certes, il est beau de combattre une nation d'adversaires qui s'est mise en marge du droit et s'est déclarée hostile à toute beauté morale. Mais l'alcoolisme est un danger de même nature que le péril allemand.

» Et celui-là, l'alcoolisme, il serait si facile de le vaincre ! A nous autres, arrière-garde de non-combattants, l'âge nous refuse la force des batailles sanglantes. Mais cette bataille-là, pourquoi ne pas la livrer puisqu'elle dépend de nous ? Et si nous ne l'osons pas, si nous nous laissons vaincre, quel opprobre éternel sur nous-même ! Je crois bien, et c'est l'opinion de tous ceux qui, en ce moment, réfléchissent sur ces choses, je crois bien que si nos chefs civils désertent ce combat, nous ne leur pardonnerons jamais.

» Bien affectueusement.

» Camille JULLIAN. »

LA CARICATURE EN ORIENT

LES ŒUFS DE PAQUES DU KAISER
(d'après le *Khatabala*, journal arménien.)

Le Carnet d'un Chansonnier

DANS LA TRANCHÉE DU 144e DE LIGNE

Les lieutenants Ducasse, Castaignet et de Lucy m'ont invité à dîner. Nous nous installons sur une terrasse minuscule creusée à même la colline, à 100 mètres des Boches, mais de l'autre côté de la pente où sont leurs tranchées.

A nos pieds, la vallée s'endort dans le soleil couchant. Les clochers en ruines semblent se baigner parmi les dernières vagues d'un beau jour de printemps.

— On se croirait à Piquey, fait de Lucy...

Au même instant, une énorme marmite boche passe au-dessus de nos têtes, musicale comme un vol de grues.

Elle tombe devant nous, sur le village qui disparaît dans un bouillonnement de fumée noire. L'affreuse détonation emplit l'espace. Nos 120 répondent du côteau, en face. Les Boches continuent, et nous dînons sous ces arceaux de fer et de feu.

Castaignet prétend qu'il n'y a aucun danger, mais je regarde avec mélancolie ce qui reste d'une branche de merisier qui a été enlevé la veille, au-dessus de nos têtes, par un obus.

— Boyer a le trac, fait Ducasse.

— Vous appelez ça le trac, dis-je; vous êtes modestes. C'est la peur, la peur superbe, grandiose, magnifique...

Dans un court silence, j'entends un coup de fusil aigu et fêlé, suivi de trois autres semblables. Des sifflements passent, prolongés comme des accords de guitare.

Mes amis ont un même cri :

— Germain le charretier !

J'interroge :

C'est un Boche à qui nos Poilus ont donné ce surnom. C'est un enragé tireur, et ils le reconnaissent au son spécial de son coup de feu. Je n'y puis croire, mais les quatre coups recommencent, exactement pareils. Je suis bien obligé d'en convenir. Et je m'étonne :

— Il a un fusil différent des autres, alors ?

— Non, reprend Castaignet. Je croirais plutôt que c'est la place qu'il occupe dans la tranchée qui donne à son « pétoir » (c'est le mot usité) cette détonation toute personnelle. La déflagration de ses cartouches, la trajectoire de ses balles, trouvent à l'endroit d'où il tire certaines conditions d'écho et d'atmosphère qui en modifient le son normal.

C'est du Fenimore Cooper, va penser le lecteur. En effet, nos Poilus, dans ces longs mois passés devant la mort et le mystère, ont acquis lentement la science instinctive du trappeur et du Mohican.

Leurs yeux qui, au début, dans l'obscurité, s'apeuraient au tremblement d'une feuille de betterave, savent aujourd'hui percer l'inconnu et démêler la vérité parmi les fantômes de la nuit.

Leur oreille exercée est devenue un microphone délicat qui saisit toutes les nuances du silence. Oh ! le silence des tranchées !

Il faudrait la plume surhumaine de Maeterlinck pour en dépeindre l'angoisse religieuse et funèbre. Le « débutant » est terrifié par l'éclatement du 130, annihilé par l'éruption du minenwerfer, qui fait vibrer la montagne sous ses pieds, soulève des torrents d'argile et de cailloux; mais cela n'est rien auprès de la menace du silence, qui vous détrempe l'âme et vous ronge le cerveau.

Le silence, dans les tranchées, c'est un sorcier drapé de ténèbres, qui ramasse dans son manteau feutré toute la cohorte des épouvantes. Il réunit des bruits lointains de ferraille, des bribes de commandements, des battements d'ailes, des sifflets de locomotive, des cris de hibou, et les apporte à votre imagination, qui les transforme en râles d'agonie.

Au lieu de dormir dans la sécurité bienfaisante et rare, on frissonne, l'œil fixe, la chair moite, jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Le commandant Petitjean-Roget me dit un jour :

— Venez, je vais vous présenter le capitaine X..., l'homme le plus brave de mon bataillon. Quand je fus devant ce héros, dont on m'avait conté les exploits magnifiques, je lui demandai :

— Mon capitaine, vous est-il arrivé d'avoir très peur ?

— Oui, dit-il, durant ma première nuit de tranchées. Il faisait noir comme sous les voûtes de Padirac. Penché sur le talus, j'essayais d'apercevoir nos fils de fer, quand soudain, devant moi, l'air s'agita dans un frémissement infernal, suivi d'une atroce plainte.

Je retombai dans la tranchée, éperdu. Un de mes hommes demeurait, insouciant, sur la banquette.

— Tu as entendu ? lui dis-je.

— Oui, mon capitaine.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ça... c'est deux perdreaux qui se débinent.

— J'aurais dû en rire, mais j'étais furieux !

***

La canonnade est finie. Germain, le charretier, s'est lassé. La nuit descend les marches roses du couchant. Une dernière détonation éclate, tout près. C'est de Lucy qui vient de déboucher l'ultième bouteille de château Margaux, car, pour ces héroïques agapes, mes amis ont mobilisé quelques vieux flacons.

Toute la magie rouge et blanche de notre petite patrie s'exhale par le goulot des bouteilles éparses. L'âme de nos vignes chante dans nos veines, et, pour noter une heure si précieuse, je rime un sonnet nostalgique :

Tandis que les canons font mugir les ravins,
Tes fils, dans la tranchée, ainsi que des termites,
O Bordeaux! vont chanter tes femmes et tes vins,
Tes docteurs, tes savants, tes diables, tes ermites,

Tes chais, tes tonneliers, tes lois, tes échevins!
Bordeaux, nous acclamons au rythme des marmites,
Tes jardins et tes docks, et jusqu'aux alevins
Qui vivent dans ton fleuve aux trésors sans limites;

Ton mascaret qui chante, en la splendeur des soirs,
Et tes Chartrons déserts où pleurent des yeux noirs,
Dans le cadre muet des balcons Louis XVI.

Salut Pauillac, Cérons, Margaux et Léognan!
Sous les obus germains au souffle répugnant,
Bordeaux! Nous saluons ta « Culture Française! »

LUCIEN BOYER.

LA BATAILLE DE L'ARTOIS

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 24 JUIN 1915

(68)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XVII

Au Colombier

(Suite)

Cette nuit-là, il se jura de renoncer à la passion qui le torturait et l'humiliait. Il chercherait ailleurs; il s'acharnerait au travail; il se meurtrirait les pieds par des courses sans fin; il forcerait par la fatigue le sommeil à venir à lui et à calmer l'acuité de ses regrets !

Lorsqu'il arriva à sa barrière, après de longs détours, il eut un mouvement de surprise. Il croyait trouver la ferme plongée dans les ténèbres, comme l'Aubière, comme toutes les chaumières près desquelles il était passé, endormies d'un bout à l'autre de son chemin.

La lanterne d'une carriole arrêtée à sa porte lui apprit qu'un visiteur tardif l'attendait. Une faible lumière éclairait la cuisine. Il alla mettre son cheval à l'écurie et revint.

Le père Chenu, assis devant la grande cheminée, les pieds sur les briques de l'âtre, la tête inclinée sur la poitrine, l'attendait. Il lui toucha l'épaule, et l'ancien facteur s'éveilla en disant :

— Ah ! c'est vous !

— Oui. Vous dormiez ?

— Un peu

— Vous avez quelque chose à me dire ?

— Sûrement; une nouvelle...

— Bonne ?

— C'est selon... Le comte Gaudot est mort.

— Tant pis pour lui.

— Et tant mieux pour nous, si vous voulez. Mais il va falloir se remuer.

Après tout, n'était-ce pas ce que le malheureux souhaitait ? Il demanda :

— Ainsi, vous pensez toujours à l'affaire ?

— Plus que jamais.

— Vous croyez au succès ?

— Si j'y crois... C'est-à-dire que je mettrais ma main au feu que vous passerez comme une lettre à la poste.

— Ça durera longtemps, les formalités ?...

— Savoir. Cinq à six semaines tout au plus... Deux mois peut-être... On ne sait pas... C'est le gouvernement qui nous avertira... On dit que ça ne traînera pas... Nous avons déjà travaillé, mais il nous faut votre parole... Après, on se démènera comme des diables dans un bénitier.

Jean de Bures réfléchissait.

— C'est, fit-il en hésitant, qu'il faudra de l'argent, et la mère est économe.

— Je l'ai vue. Tout ce que vous voudrez, elle l'approuve. Elle me disait il y a un moment : « Voyez-vous, père Chenu, ce serait le salut pour lui, car si on ne le tire pas de là, il en fera une maladie. » Et je lui ai répondu : « N'ayez crainte, nous l'en sortirons. » Qu'est-ce que cela nous coûtera ? Presque rien. Des poignées de main par douzaines et quelques billets de mille francs pour les papiers, une misère ! C'est des oiseaux qui ne tarderont pas à revenir au pigeonnier, vous verrez !

Le bonhomme s'exprimait avec chaleur et conviction.

Jean de Bures déboucha une bouteille de vin blanc. Il en emplit deux verres, en offrit un au père Chenu et prit l'autre. Et, trinquant avec lui, il déclara :

— A votre santé ! C'est convenu ! Arrive qu'arrive ! Ma mère a raison. J'en rendrais l'âme, vieux père, et je ne veux pas mourir tout de suite.

Son visage prit une expression atroce :

— J'ai une besogne à faire auparavant, et je la ferai bonne. A notre réussite, père Chenu...

— Et au bureau de tabac de mes deux poulettes.

— Ah ! si je pouvais...

— Comment, si vous pouviez !...

— Comptez sur moi... mais d'abord il faut enlever la place.

— Elles vont trimer, monsieur Jean! Vous ne les connaissez pas...

— Mais si...

— De braves filles, allez ! Et je peux dire qu'elles ne manquent point d'amis. Elles feront plus pour vous que dix sous-préfets. Ce sera comme une traînée de poudre de Romorantin aux quatre coins de l'arrondissement. C'est dit ?

— C'est dit, père Chenu.

— Vous verrez le bien que ça vous fera ! Dans quinze jours, vous ne vous reconnaîtrez plus. Faut se remuer, voir le monde, les maîtres d'école, les maires, les curés, ça ne fait pas de mal. Faut aller aux marchés et aux foires, offrir des consommations, boire une goutte avec l'un et un verre de vin avec l'autre, rire avec les femmes et taper dans la main des maris...

» C'est un métier, mais vous ne serez pas seul, et je vous accompagnerai. Il n'y en a guère à six lieues autour de Rouilly-le-Chétif qui ne connaissent le père Chenu, des Quatre-Vents, et, quand je ne serai point à la maison, les petites y recevront les passants et leur feront la leçon. C'est déjà en train... Vous verrez, vous verrez ! Je m'en vas content, bien content, et ce qu'elles vont m'embrasser quand je leur dirai : « C'est réglé ! » La bonne nuit, monsieur Jean. Ne vous faites plus de bile ni de mauvais sang ! Je vous ai vu bon. Il faut du cœur. Quand vous serez à Paris, les femmes n'y manquent pas... Et pour les députés, c'est les huppées qui marchent... Je suis content... A la revue...

Il sortit, en disant avec un dernier serrement de mains :

— Jean-foutre qui s'en dédit !

Il monta dans sa voiture et prit les rênes de son bidet en répétant :

— Je suis content, monsieur Jean, bien content... Et vous le serez aussi, ou le diable m'emporte !

Jean de Bures écouta le bruit de la carriole qui s'en allait cahin-caha sur le chemin vicinal, remonta chez lui, s'enferma dans sa chambre et, regardant une petite photographie d'Hélène posée sur sa cheminée, il songea :

— Si c'était vrai pourtant ! Je serais à Paris, moi aussi, et je l'y retrouverais... avec l'autre... Essayons !...

Il se regarda dans la glace pendue entre ses deux fenêtres !

— Quelle tête ! dit-il à demi-voix... Je ne me reconnais plus moi-même. J'ai vieilli de dix ans en trois mois. Penser que je ne peux pas l'arracher de là, qu'elle est collée à ma chair comme une loque en feu qui me brûlerait, que les autres femmes n'existent pas pour moi et que dans l'univers il n'y a qu'elle, elle seule, elle uniquement... C'est comme un sort qu'on m'aurait jeté, un envoûtement de sorcier, un philtre que j'aurais avalé et dont je ne pourrais pas me désempoisonner !

» Plus je sais qu'elle est à un autre, elle, ma femme, qu'elle est la chose de ce maudit, plus elle a de prix à mes yeux et me devient une cause d'envie et de tortures. Je devrais la détester, et je l'adore. J'aurais dû la briser hier lorsque je la tenais entre mes mains, et je ne sais quelle puissance me retenait. Je n'osais ni la regarder ni même effleurer son visage de mes doigts qui l'auraient déchiré ! Etre stupide qui pouvais user de ton pouvoir et qui te laisses attendrir par un regard humide et les larmes vaines qui coulent à volonté des yeux des femmes comme l'eau des sources !

» Où est-elle ? Elle a dû fuir la maison où j'aurais pu la retrouver ! A Paris sans doute. N'est-ce pas là qu'elles vont s'échouer un jour ou l'autre, là que ce Marcel Debordes lui aura déjà préparé sans doute un nid digne d'elle, de sa beauté, de ses charmes qui l'ont ensorcelé ? C'est là qu'elle se rira de moi, à moins que, la satiété venue, il ne la jette sur le pavé et qu'elle n'aille rouler à l'égout où tant d'autres se noient dans la fange de la grande ville ! Je la connais. Elle est trop fière pour rentrer à l'Aubière après le scandale de sa fuite... C'est donc à Paris qu'il me faut la suivre pas à pas, jusqu'au jour où je pourrai le frapper, lui, le voleur, mortellement, sans pitié... en plein bonheur comme je l'ai promis à sa complice !

» Le père Chenu a raison, vive Dieu! comme on disait au temps de mon grand-père, le soldat de Fontenoy. Je me mettrai en campagne, et si je réussis, nous nous reverrons, monsieur Debordes, sur votre terrain de manœuvres. En attendant, patience. Tais-toi, Jean de Bures, baron sans le sou, misérable paysan, et fais le chien couchant devant le millionnaire qui t'a rongé le cœur... Peut-être que, pris de compassion pour sa victime, il te donnera sa voix pour t'aider à le rejoindre !

Il s'étendit sur son lit, et pour la première fois depuis le jour de ses tristes noces, il ferma les yeux avec une résolution qui amenait un sourire sur ses lèvres, mais un sourire enfiellé, haineux, plein de menaces, et il s'endormit en prononçant ce nom qui venait de relever son courage :

— Si je pouvais... Paris !

(A suivre)

DERNIERE EDITION

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Nouveaux Progrès sur l'Isonzo supérieur

UNE ATTAQUE AUTRICHIENNE REPOUSSÉE A PLAVA

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Rome, 23 juin. — *Sur plusieurs points du front de l'armée, l'activité de l'ennemi dans la journée d'hier s'est bornée à des actions d'artillerie à longue distance.*

Dans la zone du Monte-Nero, un de nos bataillons alpins s'est rencontré hier pour la première fois avec d'importantes forces ennemies arrivées, croit-on, récemment de Galicie. Les alpins les ont attaquées et repoussées, leur infligeant de fortes pertes et faisant quelques prisonniers.

Des attaques de nuit d'infanterie se sont renouvelées contre nos positions de Plava avec un feu très intense et avec l'emploi de grenades à main. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Sur l'Isonzo inférieur, nous avons consolidé notre occupation. Le long du canal de Montfalcone, l'inondation provoquée par l'ennemi dans la zone environnante, quoique en sensible décroissance, constitue encore un important obstacle. Les aéros ennemis ont lancé quelques bombes sans aucun dommage.

Malborghetto bombardée
Une Ruse des Italiens

Genève, 22 juin. — On mande de Laibach qu'après une lutte pénible contre les forces autrichiennes, et notamment contre les honveds, qui ont fait preuve de beaucoup de ténacité, toutes les positions défendant Malborghetto sont aux Italiens. Ceux-ci bombardent violemment la ville.

En raison des renforts amenés par les Autrichiens, les Italiens sont arrêtés à Caporetto, mais ils n'ont pas repassé l'Isonzo.

30,000 Autrichiens ont débouché de la forêt de Ternovo et marchent contre les positions au nord de Goritz.

Au sud-est de Flitsch, d'importantes forces autrichiennes cherchent à repousser les Italiens. Ceux-ci, devant leur supériorité numérique, se sont retirés jusqu'à la frontière, mais, se dissimulant sous bois, ils ont laissé passer les Autrichiens. Lorsque ceux-ci se furent installés dans les positions ennemies, les Italiens ont ouvert un feu terrible avec leurs mitrailleuses, tuant plus de 400 Autrichiens et obligeant les autres à évacuer les positions.

Tolmino bombardée

Rome, 23 juin. — Les Italiens ont hissé de l'artillerie qui commande les positions sur le Monte-Nero, à l'est de l'Isonzo supérieur, et ils bombardent maintenant Tolmino. Les Autrichiens défendent énergiquement la position.

Rapatriés!

Zurich, 22 juin. — L'Autriche s'étant décidée à les relâcher, surtout à cause de la difficulté de les nourrir, aujourd'hui sont passés à travers le territoire suisse 10,000 Italiens, tous vieillards, enfants et femmes. Les hommes aptes au service militaire furent retenus par les autorités autrichiennes.

Les Allemands et le Cuivre

Zurich, 22 juin. — A la suite d'une perquisition dans les établissements allemands Markus Arnold Bader, à Milan, les autorités italiennes ont saisi 70 quintaux de cuivre.

Internement d'Officiers autrichiens

Milan, 22 juin. — Trente-deux officiers autrichiens, dont un lieutenant-colonel, faits prisonniers dans les récents combats, ont été internés à Alexandrie d'Italie.

Les Princes de Savoie et l'Armée française

Rome, 22 juin. — Le roi actuel, caporal au 3e zouaves, comme son grand-père, est le troisième prince de la maison de Savoie auquel les troupiers français ont décerné un titre honorifique.

En 1825, son bisaïeul, Charles Albert, prince de Carignan, fit la campagne d'Espagne comme volontaire dans l'armée française.

A l'assaut du Trocadéro, il fut un des premiers à franchir les fossés. Les grenadiers parmi lesquels il avait combattu lui offrirent les épaulettes de laine d'un camarade tué à ses côtés. Ils le proclamèrent « le grenadier français ».

Les Déclarations du Pape

PROTESTATION DES CATHOLIQUES BELGES

Le Havre, 23 juin. — Le « 20e Siècle », journal catholique unioniste belge, paraissant au Havre, dit qu'il a peine à croire à l'authenticité des paroles du pape qui lui sont prêtées par l'interview de la « Liberté » à propos du cardinal Mercier et des massacres de prêtres belges. Et le journal catholique cite des faits précis qui, dit-il, rendent impossibles les déclarations mises dans la bouche du pape.

En ce qui concerne les atteintes à la liberté du cardinal Mercier, contestées par le Saint-Père, le « 20e Siècle » invoque le témoignage de l'archevêque de Malines lui-même. Sur les massacres de prêtres belges, également contestés par le pape, le journal catholique invoque les attestations du cardinal Mercier, de Mgr Heylen et des autres évêques belges, attestations confirmées par les recherches de la commission d'enquête belge, les noms de quarante-neuf prêtres belges fusillés par les soldats allemands sans jugement, ou après un bref et sinistre simulacre.

BLAMES ITALIENS

Rome, 23 juin. — Les journaux italiens blâment l'interview accordée par le pape à un journaliste français.

Le « Secolo » dit : « Le pape a prononcé des paroles étranges. »

Selon le « Corriere d'Italia », journal catholique, les paroles du pontife, si elles ne sont pas démenties catégoriquement, pourront avoir des conséquences déplorables.

LES OPERATIONS RUSSES

En Retraite derrière les Lacs de Grodek

POSITIONS RECONQUISES SUR LE DNIESTER

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 23 juin. — *Dans la région de Chavli, le 19, sur la route qui passe entre les villages de Teloze et de Louininichki, notre cavalerie opérant sur les derrières de l'ennemi a enlevé et brûlé d'importants transports chargés en partie de cartouches. Elle a sabré de nombreux convois et anéanti plusieurs détachements de chasseurs ennemis et plusieurs patrouilles à cheval.*

Le 21, dans un combat acharné sur la rivière Ringovo, notre infanterie a progressé.

A l'ouest du Niémen, sur le front de la Narew et la rive gauche de la Vistule, accalmie.

Dans la nuit du 20, dans la région de Tanew, notre infanterie, ayant franchi subitement la rivière près du village d'Ossoukha, a anéanti à la baïonnette un bataillon du 82e régiment autrichien.

La nuit suivante, nous avons repoussé une attaque acharnée de l'ennemi au nord de la ligne Tseszanoff-Rava-Rousska; nous y avons fait 840 prisonniers, dont 23 officiers, et pris trois mitrailleuses.

Fusillade dans la direction de Lemberg.

Sur le Dniester, nous avons obtenu un important succès en aval de Nijnioff; les Autrichiens avaient fait franchir le Dniester à des effectifs fort importants contre lesquels nos troupes luttaient avec acharnement depuis le 15 sur le front Ostra-Koropotz-Kosmerjine-Vostiouff-Ouniche; à l'aube du 21, cette lutte s'est terminée par notre succès complet. Notre infanterie a enlevé d'assaut une série d'ouvrages puissamment fortifiés près du village de Snovidouff, où l'ennemi a opposé une résistance acharnée; nous avons fait là plus de 3,500 prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

L'ennemi, en pleine déroute, s'est replié au-delà du Dniester; sur ses troupes en fuite, nos cosaques, après avoir franchi quatre ponts construits par l'ennemi sur le Dniester, continuent la poursuite de l'adversaire sur la rive droite du fleuve.

Près de la ville de Zalestchiki, l'ennemi se tient derrière les défenses barrées de fils de fer qu'il a établies près du Dniester.

Dans la nuit du 21, les villages de Balakamoutowka, Ruawentsky et Groneszhty, qui avaient passé aux mains de l'ennemi, au cours d'un combat acharné, ont été enlevés d'assaut par nous; nous y avons fait environ 1,000 prisonniers, dont le commandant de la 42e brigade de honveds; nous avons pris également de nombreuses mitrailleuses.

POSITIONS RECONQUISES SUR LA RIVE GAUCHE DU DNIESTER

Genève, 22 juin. — On télégraphie de Czernovitz à Innsbruck :

« Les Russes ont repris sur la rive gauche du Dniester les positions perdues le 20 juin. Au nord de Drohobycz, un bataillon autrichien qui cherchait à passer le Dniester a été complètement défait. Au confluent de la Svica et du Dniester, les Autrichiens ont perdu plus de 1,500 hommes et se sont retirés dans la direction de Kalisch.

» Au prix d'énormes pertes, les troupes du général Pflanzer ont légèrement progressé entre la Strypa et le Dniester. Les Russes résistent avec succès à Korpisc et infligent d'énormes pertes à l'adversaire.

» Pour la troisième fois, les Autrichiens, qui voulaient passer en Bessarabie, ont été repoussés en subissant de fortes pertes. »

LA RETRAITE RUSSE ÉTAIT DÉCIDÉE DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES

Pétrograd, 23 juin. — Maintenant que les Russes sont établis à Taneff et que leur arrière-garde, postée sur les lacs de Grodek, a heureusement accompli sa mission de retenir pendant deux jours la marche en avant des ennemis sur Lemberg, et qu'il devient évident que les Russes ont la haute main sur le Dniester, on peut noter que les nouvelles dispositions prises par les Russes avaient été décidées il y a plusieurs semaines.

Les Allemands ont amené sur le front de Grodek un grand nombre de grosses pièces d'artillerie, outre de grands renforts venus de Rawka-Russka, ce qui a retardé les opérations dans cette dernière région.

Ce fut samedi soir que la retraite de 13 milles fut effectuée sans accroc. Suivant l'opinion des experts, l'ennemi se proposait d'imposer la bataille dans des conditions désavantageuses pour l'armée russe. Il comptait sans doute sur le sentimentalisme russe, mais depuis plusieurs jours, l'état-major général avait discrètement tenu le public au courant des récentes opérations, et l'esprit le moins averti put apprécier la sagesse du remaniement des positions russes.

On évalue à 2 millions d'hommes le nombre d'ennemis sur le front; 100 à 110,000 hommes entre la Basse-Taneff et Nicolaïeff, et à partir de ce dernier point, on compte 450,000 hommes le long du front du Dniester. Il y a en tout 4 millions d'ennemis de la Baltique à la Bukovine.

LE RECUL DES RUSSES N'A RIEN DE DÉCISIF

Genève, 22 juin. — Le critique militaire du « Bund » estime qu'il ne résulte rien de décisif de la retraite des Russes derrière Grodek, pas plus que de leur retraite éventuelle derrière Lemberg. Evidemment, le tort des Russes est de n'avoir pas pris suffisamment de distance derrière la Dunajec pour retrouver la liberté de leurs opérations, mais les Russes possèdent des hommes en abondance, et une contre-offensive par le nord contre l'armée de l'archiduc Joseph opérant à Tarnow est fort possible.

LA MARCHE DES ALLEMANDS SUR LEMBERG

Pétrograd, 23 juin. — Lemberg n'est pas encore pris par les Austro-Allemands, mais on s'attend à la chute imminente de la capitale galicienne.

L'armée du général Mackensen, à qui échoit l'attaque principale, cerne la ville par le nord. Les Russes battent en retraite vers le nord-est depuis la rupture de la ligne de Grodek, samedi. Les Allemands ont occupé Zolkiew, à 22 kilomètres au nord de Lemberg.

L'armée du général autrichien Bœhm Ermolli, qui opérait contre les défenses des lacs de Grodek, cerne Lemberg par l'ouest et occupe la ville de Grodek elle-même, à 25 kilomètres de Lemberg.

L'empereur Guillaume assiste à ces opérations.

Pétrograd, 23 juin. — Presque toutes les troupes qui étaient concentrées à Cracovie pour défendre la ville et la frontière allemande viennent d'être transportées contre Lemberg. Les Allemands veulent, avec ces troupes fraîches, porter à la Russie le coup de grâce. Mais le général Ivanoff déjoue leur plan; il continue d'organiser la retraite de ses troupes, attirant toujours à lui les masses énormes austro-allemandes.

Le général Volodtchenko, commandant la cavalerie qui couvre la retraite, inflige à l'ennemi des pertes formidables.

LE GÉNÉRAL VON MACKENSEN

Paris, 23 juin. — Le général von Mackensen, qui commande en Galicie, est d'origine roturière. Ses parents cumulaient les négoces les plus divers. A force d'intrigues, leur fils réussit à entrer dans un régiment des hussards de la garde, et peu de temps après, à la stupéfaction de tous les hobereaux, il était nommé aide de camp de Guillaume II. Cette nomination produisit un scandale. C'était le premier aide de camp impérial qui ne fût pas noble. On eut la clé de l'énigme. Quand Guillaume II n'était encore que kronprinz, il avait fait partie du même régiment que Mackensen. Criblé de dettes, voire criardes, il eut plus d'une fois recours au coffre-fort mis par la famille des Mackensen à sa disposition. L'empereur se rappela l'officier envers qui le kronprinz avait tant d'obligations.

Aux courtisans qui répétaient avec une colère croissante : « Le nouvel aide de camp impérial est un roturier, » l'empereur finit par répondre impatienté : « Il est aussi noble que vous. Il se nomme von Mackensen. » Entre temps, von Mackensen continuait à s'élever dans la hiérarchie militaire. Prodigieuse ascension : en 1901, il n'était que colonel; en 1913, il commandait un corps d'armée. Aujourd'hui, il commande l'armée que les Russes décident.

RENFORTS ALLEMANDS EN GALICIE

Berne, 23 juin. — On signale, d'après des renseignements de la frontière austro-suisse, que des renforts évalués à 200,000 hommes sont envoyés dans la direction de Lemberg. La moitié de ces effectifs serait composée de Bavarois.

ARRIVÉE DE TROUPES AUTRICHIENNES A INNSBRUCK

Amsterdam, 23 juin. — De nombreux trains ont amené à Innsbruck des troupes autrichiennes, qui seront remplacées en Galicie par des troupes allemandes. Les positions allemandes dans le nord de la France se trouveraient gravement menacées par la poussée française, et l'ennemi chercherait à y renforcer ses effectifs et son artillerie.

LES ALLEMANDS A LIBAU

Amsterdam, 23 juin. — Les Allemands continuent à fortifier solidement Libau. De lourds canons de marine ont été amenés et mis en place pour la défense du port. Autour de la ville, des tranchées fortifiées ont été construites.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 28 Juin (15 h.)

Dans la région AU NORD D'ARRAS, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

A L'OUEST DE L'ARGONNE, près de la route Binarville-Vienne-le-Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades.

Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, à la tranchée de Calonne, nous avons en fin de journée reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

EN LORRAINE, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparés près de Leintrey ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains en faisant des prisonniers.

Dans LES VOSGES, à La Fontenelle (région du Ban de Sapt) l'ennemi, dans la soirée, après avoir en quelques heures lancé près de 4,000 obus sur un de nos ouvrages avancés d'un front de 200 mètres, a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a été aussitôt enrayée.

Par une contre-attaque très brillamment menée nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage. Nous avons fait 142 prisonniers, dont 3 officiers.

DANS LA RÉGION DE LA FECHT nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

Du 28 Juin (23 h.)

Dans la région AU NORD D'ARRAS, on ne signale aujourd'hui que quelques actions d'infanterie.

AU NORD DE SOUCHEZ, nous avons légèrement progressé et repoussé une contre-attaque allemande.

La canonnade n'a pas cessé dans le secteur Angres-Ecurie.

Près de BERRY-AU-BAC, à la cote 108, nous avons fait exploser une mine qui a produit un entonnoir de 35 mètres de diamètre en endommageant très sérieusement les tranchées allemandes.

EN CHAMPAGNE, sur le front Perthes-Beauséjour, lutte de mines et canonnade violente.

Sur les HAUTS-DE-MEUSE, à la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé ce matin une violente contre-attaque qui lui a permis de reprendre son ancienne deuxième ligne.

Au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande s'est produite. Elle a été aussitôt enrayée. Prenant à notre tour l'offensive, nous avons repris pied dans la deuxième ligne ennemie.

Aux lisières du BOIS LE PRÊTRE, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du quart en réserve.

EN LORRAINE, nous nous sommes emparés de deux ouvrages près de Leintrey. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels trois officiers.

DANS LES VOSGES, orages et brume épaisse.

Contre la Turquie

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 23 juin. — *Entre sept heures et huit heures du soir, le 19 juin, 450 obus turcs explosifs puissants ont bombardé nos tranchées, mais l'attaque turque a dégénéré en feu de mousqueterie.*

Une de nos brigades a attaqué infructueusement à sept heures et demie une tranchée turque. Les Turcs, en contre-attaquant, ont pris pied sur un saillant gênant conquis par nous le 4 juin. La brigade, ne réussissant pas à conquérir la tranchée, a été renforcée et a abouti à un succès. On évalue à 300 le nombre de cadavres turcs sur le front d'une seule brigade. Le chiffre de 1,000 cadavres pour tout le front n'est pas exagéré. Les prisonniers turcs ont exprimé leur désappointement de voir que le bombardement n'a pas réussi à nous déloger, bien que les tranchées aient beaucoup souffert.

Après vingt-quatre heures de combats violents et incessants, nous avons remporté les succès essentiels déjà signalés. La bataille du 4 juin et du 5 juin a eu pour résultat une bonne avance au centre à laquelle ni la droite ni la gauche n'ont pu se conformer en raison des avantages naturels et de l'excellente organisation des positions turques devant nos ailes.

Hier, à quatre heures et demie du matin, le général Gouraud a commencé une attaque sur la ligne des ouvrages formidables longeant Kereves-Déré. A midi, la seconde division française avait pris d'assaut toutes les tranchées de première et de deuxième ligne situées en face de son front, y compris la fameuse redoute dénommée « Le Haricot », avec labyrinthe, boyaux et fils de fer adjoints.

Sur la droite, la première division française, après des combats acharnés, a pareillement enlevé les tranchées turques situées en face de son front, mais a subi une contre-attaque si violente qu'elle a dû revenir en arrière. Une seconde fois, la division est montée à l'attaque de la position, qu'elle a prise de nouveau à l'assaut, mais de nouveau a été obligée de reculer.

On a repris le bombardement de la gauche turque, les canons et les obusiers anglais coopérant avec l'artillerie française, comme ils l'ont fait notamment dans les attaques violentes de la nuit. Ce matin, à trois heures et demie, nous possédons toujours les positions enlevées à l'ennemi, lequel a éprouvé de grosses pertes.

Un de nos avions a aperçu un bataillon turc venant renforcer la ligne de combat; les 75 l'ont anéanti presque aussitôt avant qu'il ait pu se disperser. L'élan et le mépris du danger qu'ont montrés les jeunes troupes françaises du dernier contingent de vingt ans ont excité l'admiration de tous.

Pendant la bataille, le cuirassé français « Saint-Louis » a bombardé les batteries asiatiques d'une manière très efficace.

Intolérables Provocations albanaises

A la Frontière albano-monténégrine

Cettigne, 11 juin (retardée). — Hier, des Albanais, au nombre de 4,000, conduits par Issa-Bolatinatz, Fiza-Bey et des officiers autrichiens, ont attaqué de nouveau la frontière monténégrine, du côté de Djakova. Les troupes monténégrines, ayant reçu l'ordre de repousser l'attaque, ont eu quelques blessés, dont le nombre n'est pas connu.

Chez les Neutres

Pour l'Intervention grecque

Athènes, 23 juin. — Les venizelistes vont commencer une campagne de meetings et de démonstrations en faveur de l'intervention de la Grèce.

Manifestations venizélistes

Athènes, 23 juin. — Des démonstrations en faveur de M. Venizelos se sont produites dans plusieurs villes. Des cris de : « Vivent les alliés ! » ont été prononcés devant le palais royal.

M. Venizelos poursuit un Partisan déloyal

Athènes, 23 juin — M. Rhallis ayant prétendu que M. Venizelos voulait modifier la Constitution afin de changer l'ordre de la succession au trône de Grèce, M. Venizelos a déposé une plainte entre les mains de la justice contre le député de l'Attique. M. Rhallis s'est fait appuyer par le parti venizéliste pendant la dernière campagne électorale.

Mesures militaires bulgares

Genève, 23 juin. — Un certain nombre de sujets bulgares habitant Genève et dispensés des périodes actives du service militaire, ont reçu l'avis de se tenir prêts à rejoindre leur corps au premier signal. Depuis le licenciement qui suivit la deuxième guerre balkanique, c'est la première fois qu'ils reçoivent des instructions préparatoires à une nouvelle mobilisation générale.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

Amsterdam, 23 juin. — Le gouvernement allemand a l'intention de retarder aussi longtemps que possible sa réponse à la Note des Etats-Unis sur le « Lusitania ». Un brouillon préliminaire de la réponse a été déjà préparé par le ministère des affaires étrangères allemand, mais la Note elle-même ne sera probablement pas présentée avant le milieu ou la fin de la semaine prochaine. Le motif donné pour expliquer ce retard est qu'il faut envoyer d'abord la réponse à l'approbation du kaiser.

LA JOURNÉE des Orphelins de la Guerre

Elle aura lieu le 27 Juin

Paris, 23 juin. — Les divers groupements dont les noms suivent : Orphelinats corporatifs et mutualistes, Orphelinats catholiques et confessionnels, Orphelinats des Armées, le Secours national, se sont mis d'accord sur les points suivants :

1. La Journée des Orphelins aura lieu le dimanche 27 juin;
2. La commission des opérations de la journée et de la répartition des fonds recueillis sera formée de représentants en nombre égal des quatre groupements;
3. Les décisions de la commission résulteront de l'unanimité des suffrages;
4. Aucun des membres de la commission n'aura une mission spéciale, tous devant se considérer comme chargés de défendre au même titre les intérêts de tous les orphelins de la guerre;
5. Les fonds provenant de la journée seront centralisés à la Banque de France.

Les représentants de ces groupements, unis dans une commune pensée de solidarité nationale, adressent à tous les Français et à toutes les Françaises un pressant appel en faveur des enfants dont les pères sont morts pour la patrie.

Situation avantageuse des Alliés

Genève, 23 juin. — Le colonel Feyler conclut ainsi un de ses articles :

« En résumé, sur le front occidental la situation est la suivante : A la date de ce jour, la maîtrise des mouvements appartient aux alliés; ils ont la supériorité numérique, l'unité de tactique, et peuvent remplacer facilement leurs pertes. »

Les Belges avancent

Rotterdam, 23 juin. — Bien que l'attention ait été ces temps derniers absorbée par la progression des troupes anglo-françaises, des événements importants se développent dans le secteur nord de la ligne, sur ce qu'on appelle le front de l'Yser, qui s'étend de Boesinghe jusqu'à Nieuport. Ces événements s'expliquent notamment par deux raisons : d'abord le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ceci est plus intéressant, par l'esprit invincible des Belges. Ceux-ci ont profité magnifiquement du beau temps, et les attaques vigoureuses qu'ils ont faites pendant la fin de la semaine non seulement ont obligé l'ennemi à amener des renforts dont il avait un pressant besoin sur d'autres points, mais ont abouti à des gains considérables en des points importants.

Prenant l'offensive dans l'après-midi de samedi, ils ont concentré une pluie d'artillerie sur les tranchées ennemies, et le dimanche matin, leur infanterie a livré un assaut splendide entre Dixmude et Nieuport. Malgré la préparation par l'artillerie, les Allemands ne s'attendaient pas à un assaut aussi acharné. Ils reculèrent devant la violence de l'attaque, et les Belges s'emparèrent de trois lignes de tranchées, arborant dans l'une d'elles le drapeau national, que des acclamations, parties de toute la ligne, ont aussitôt salué. Les Belges, en outre, ont pu maintenir leurs positions et amener de l'artillerie en des positions situées plus à l'est que celles occupées depuis le début des inondations en automne.

Un Mauvais Auxiliaire de la Défense nationale

Paris, 23 juin. — M. Paul Marchand, dans une usine d'obus que celle-ci livrait à l'autorité militaire, était chargé de vérifier la trempe des obus. Pour avoir livré à l'autorité militaire 500 obus défectueux, Marchand était poursuivi devant le premier conseil de guerre sous l'inculpation d'infraction à l'article 443 du Code pénal sur la détérioration volontaire des marchandises, matières ou instruments quelconques servant à la fabrication.

Le conseil a condamné Marchand à six mois d'emprisonnement.

Les Troubles causés par le Vent du Boulet

Paris, 23 juin. — Le médecin-major Ravaux a eu l'occasion d'observer sur le front plusieurs soldats souffrant d'un mal spécial assez grave causé simplement par le vent des obus, ou plus exactement par le vent de l'explosion. Au début, on considérait l'état de ces malades comme purement nerveux; mais M. Ravaux, à la suite d'examens plus attentifs, a constaté que les malades confiés à ses soins présentaient dans le liquide céphalo-rachidien un certain nombre de phénomènes anormaux, et notamment l'augmentation d'albumine. La cause en est que pendant un temps plus ou moins long, ils ont été soumis sur le front à une augmentation considérable de la dépression atmosphérique du fait des explosions qui se produisaient autour d'eux. Le vent de l'explosion peut déterminer, sinon des lésions organiques directes et visibles, du moins des troubles dans les centres nerveux et dans la moëlle.

Grave Sécheresse en Allemagne

Amsterdam, 22 juin. — On télégraphie du Hanovre au « Handelsblad » que la sécheresse règne depuis six semaines et qu'un soleil ardent fane les récoltes, brunit les fourrages et fait tomber les fruits.

Tremblement de Terre

QUINZE MORTS

New-York, 23 juin. — On mande de San Francisco qu'un fort tremblement de terre s'est produit dans le sud de la Californie. Il y a quinze morts. Plusieurs maisons ont été détruites. Les dégâts sont considérables.

Les communications avec Mexico sont retardées par suite de la rupture du télégraphe.

DÉPECHES DE LA NUIT

L'Italie et la Guerre

L'Activité italienne

Rome, 23 juin. — Les positions qu'occupe l'armée italienne sur toute la frontière sont si fortes et l'occupation des cols a été si bien consolidée, que le général Cadorna est à même de dicter à l'Autriche le développement des opérations et de lui imposer la défensive.

L'activité italienne se fait sentir sur tous les points sur l'Adige et l'Isonzo, vers Trente, vers Trieste, vers Tarvis, de sorte que l'ennemi ne peut prévoir le plan offensif du général Cadorna et est contraint à envoyer partout des troupes sans pouvoir les masser sur un seul point.

Vaisseau mystérieux capturé

Milan, 23 juin. — Un vapeur, dont le nom est encore inconnu, a été capturé par le cuirassé « Duc-des-Abruzzes ». Le vapeur ennemi, qui avait réussi à s'approvisionner à Naples, fut poursuivi inutilement par le vapeur « Firenze »; à 170 milles de Naples, il fut capturé par le « Duc-des-Abruzzes ».

On croit qu'il s'agit d'un vapeur allemand ou autrichien, fournissant du naphte aux sous-marins, car sa cargaison se composait exclusivement de ce liquide.

Bluff autrichien

Zurich, 23 juin. — Un communiqué officiel autrichien signalait, il y a quelques jours, qu'un panzer (cuirassé) italien venait d'être coulé. Les critiques navals allemands et autrichiens, dans leurs commentaires, s'en payèrent à cœur joie, vantant la prouesse des petites unités de Pola. Mais maintenant ils doivent déchanter. Il ne s'agissait pas d'un « panzer », mais d'un « dampfer », qui signifient vapeur, et plus exactement du petit « Maria Grazia ».

Certainement, l'erreur était intentionnelle, car dans les communiqués répandus chez les neutres, on ne l'avait pas commise, sachant qu'elle serait contrôlée. En tout cas, elle n'a pas été rectifiée dans les journaux autrichiens, de façon que la population croit toujours que les Italiens ont maintenant un cuirassé en moins à la suite d'un bon coup de main de la marine autrichienne. Sur les opérations de terre, la population vit dans la même erreur, ignorant complètement les progrès italiens sur tout les fronts.

Dans le Trentin

Venise, 23 juin. — A Versa, dans le Trentin, a été enregistré le premier acte de naissance depuis que la commune est devenue italienne. Le nouveau-né a été baptisé Victor-Emmanuel. A cette occasion, la commune a célébré par une petite fête la fin de la domination autrichienne.

LES NEUTRES

La Crise espagnole

LE ROI RENOUVELLE SA CONFIANCE A M. DATO

Madrid, 23 juin. — Le roi a renouvelé sa confiance à M. Dato, prétendant que l'échec complet de l'emprunt constituait un échec pour le cabinet, a maintenu la démission collective du cabinet, ajoutant que les personnalités politiques n'avaient pas été consultées depuis vingt mois.

Le roi viendra demain à Madrid. Il consultera les chefs des partis.

M. Dato a rendu compte à ses collègues de son voyage à la Granja. L'opinion générale est que M. Dato restera au pouvoir.

Contrebande allemande arrêtée au Danemark

Copenhague, 23 juin. — La police a arrêté le capitaine d'un bâtiment à voiles en train de charger des pyrites à Noresundby (Jutland), parce qu'il avait caché à bord 50 kilos de farine, 100 kilos de maïs et deux cruches contenant de la benzine, dans l'intention de les exporter, ce qui est défendu.

La Maladie du Roi de Grèce

Paris, 23 juin. — La légation de Grèce a reçu du ministère des affaires étrangères grec le télégramme suivant :

« Athènes, 22 juin, 21 h. 30. — Bulletin du matin : température, 36,8; pouls, 96 à 102; respiration, 20. Le roi a dormi tranquillement toute la nuit. La marche de la plaie est régulière et l'état général reste bon. »

Le Drapeau des Volontaires portugais

Paris, 23 juin. — Ce matin, a eu lieu la remise du drapeau portugais dans la salle d'honneur des Invalides. Un comité de notabilités portugaises, brésiliennes et d'amis du Portugal ont porté au Musée de l'armée le drapeau des volontaires portugais de la légion étrangère, offert à la France par les dames de la ville de Porto.

Un Emprunt français aux Etats-Unis

New-York, 23 juin. — On annonce qu'un arrangement a été conclu entre la maison Morgan et la maison Rothschild de Paris pour l'émission en Amérique d'un emprunt français.

Cet emprunt serait garanti au moyen d'obligations de chemins de fer américains de premier ordre déposées à la banque Morgan.

On ne connaît pas encore le montant de l'émission. On croit qu'il sera un peu inférieur à 250 millions.

Le taux serait d'environ 5 %.

Pour acheter des Munitions

Washington, 23 juin. — De riches Germano-Américains vendent leurs propriétés en Amérique. Avec l'argent réalisé, ils achètent des munitions pour l'Allemagne. Celle-ci ne peut, en effet, payer comptant les fournisseurs, qui ne veulent pas livrer autrement.

SUR LE FRONT

L'Echec allemand dans les Vosges

Genève, 23 juin. — Les Allemands ont opposé dans les Vosges une héroïque résistance aux efforts de leurs adversaires. Perdre Metzeral et toutes les positions qui entourent cette localité, c'est permettre aux alliés de se rapprocher de Munster et par contre-coup de Colmar; d'organiser alors cette fameuse pression sur l'aile droite des armées allemandes d'Alsace, et de forcer ainsi les combattants défendant la ligne Cernay-Altkirch-Pfetterhouse de reculer. Mais le plan français, depuis longtemps étudié, a parfaitement réussi.

Tous les détails que l'on pourra donner sur ces dernières actions des Vosges ne diront pas assez le grave échec subi par les Allemands, grave parce qu'une ligne de défense jugée inexpugnable a été forcée, grave parce que des quantités énormes de munitions ont été perdues, grave parce que les récents engagements montrent une fois de plus qu'en Alsace comme ailleurs les Allemands sont obligés de subir l'action de leurs adversaires.

A la Mémoire du Lieutenant Warneford

Paris, 23 juin. — Un service funèbre à la mémoire du lieutenant Warneford a été célébré cette après-midi à l'église de l'ambassade d'Angleterre. Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, était présent, ainsi que lord Grandville, conseiller, et le personnel de l'ambassade. Le consul général d'Angleterre à Paris, et M. Deutsch, de la Meurthe, président de l'Aéro-Club de France, assistaient également à cette cérémonie. Les corps d'aviation de l'armée et de la marine anglaise étaient représentés. Des détachements des différents services de l'armée britannique, et les officiers de l'hôpital anglais de Versailles étaient venus aussi rendre hommage à la mémoire de l'héroïque lieutenant. Un groupe d'officiers français représentaient les troupes et les corps d'aviation du camp retranché de Paris.

L'Action contre la Turquie

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DES DARDANELLES

Le Caire, 23 juin. — Hier, le corps expéditionnaire d'Orient attaqua les lignes turques sur les deux tiers de son front. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie sortit des tranchées. Dans un élan superbe, notre gauche enleva en un seul bond les deux lignes de tranchées ennemies et les conserva malgré de violentes et nombreuses contre-attaques.

A droite, sur un terrain plus difficile, la lutte se poursuivit toute la journée sur les ruines des ouvrages adverses, rasés par l'artillerie. L'ennemi, amenant sans cesse des troupes fraîches, avait réussi, le soir, à reprendre ses retranchements quand un bataillon de la Légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes. Cette charge brillante décida du succès et mit fin hier aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive sur notre droite, ce matin, l'ennemi s'est fait décimer sans aucun profit. En somme, la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte, nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé « Saint-Louis » a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Asie. A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace. Tout confirme que les pertes ennemies sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kereves-Dore, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois, en mettant tout en œuvre pour le conserver.

L'Emploi des Automobiles blindées

Athènes, 23 juin. — Des dépêches des Dardanelles donnent des renseignements sur l'emploi dans les combats du 4 juin d'automobiles blindées contre les tranchées turques. Ces automobiles à tourelle, qui appartenaient au service de l'aéronautique, utilisèrent les deux seuls sentiers possibles partant de Sed-Ul-Bahr et du cap Helles vers Krithia.

Faisant coïncider leur attaque avec celle des premières lignes anglaises, elles partirent à midi vers la ligne de feu quatre sur chaque route. Elles parvinrent malgré les difficultés d'accès jusqu'aux premières tranchées de l'ennemi. Là, elles s'écartèrent, car elles ne pouvaient franchir les larges et profondes cavernes creusées par les Turcs.

Les automobiles stoppèrent donc et ouvrirent le feu avec le canon que chacune porte dans sa tourelle sur les Turcs, qui s'enfuirent de leurs premières tranchées sur l'arrière. Elles trouvèrent sur la route de droite une barricade presque aussi haute que leur tourelle, les Turcs ayant prévu qu'une attaque de cette sorte pouvait se produire sur la route. Les automobilistes éprouvèrent de ce fait de grandes difficultés pour mettre leurs canons en action.

Les automobiles présentaient des cibles bien visibles, et les Turcs, revenus de leur première surprise causée par l'arrivée de pareils ennemis, commencèrent à tirer contre les flancs blindés des véhicules.

Pendant ce temps, les troupes anglaises avaient fait du chemin et avaient pris de l'avance; les autos ne pouvant aller plus loin se retirèrent, poursuivies par les projectiles qui tombaient autour d'elles. Une seule éprouva une avarie grave. Un obus la frappa à sa partie supérieure et enleva sa tourelle, mais personne ne fut tué. Toutes les automobiles rentrèrent dans les lignes des alliés.

Dans les prises de la journée était une mitrailleuse de la marine avec ses munitions; elle portait l'inscription : « Seiner Majestad Schiff Breslau. »

Sur la Côte de Syrie

Athènes, 23 juin. — A la suite du bombardement du consulat allemand de Caïffa, son titulaire a jugé plus prudent de transférer sa résidence à Damas.

Un croiseur anglais venant de Port-Saïd rencontra un convoi turc de douze voiliers chargés de munitions et de vivres pour le camp d'El-Arich. A sa vue, les marins gagnèrent la côte à la nage, et les voiliers ainsi abandonnés furent coulés.

Dans la même région, entre Gaza et El-Arich, une caravane transportait également des munitions et des vivres pour les Turcs. Quelques obus suffirent pour faire fuir les soldats qui escortaient le convoi et qui laissèrent sur le terrain 150 chameaux.

Les Turcs ayant entrepris de réparer le pont détruit par les obus français, près de Saint-Jean-d'

Pour avoir livré des Métaux à Krupp

Londres, 23 juin. — Deux négociants de Glasgow, convaincus d'avoir depuis la guerre, livré des métaux aux usines Krupp, ont été condamnés le 18 courant par la cour d'assises d'Edinbourg à six mois d'emprisonnement et à une amende de 50,000 fr. chacun.

La presse estime cette condamnation trop légère, attendu que depuis neuf mois ces négociants ont reçu de Krupp 200,000 fr. pour des métaux livrés. Or, récemment, un Anglais qui avait essayé, sans y réussir, de vendre du charbon à l'Allemagne, a été condamné à cinq ans de prison.

La Suppression des Apéritifs

Paris, 23 juin. — La commission de l'hygiène publique a adopté le rapport de M. Schmidt sur la suppression des apéritifs.

Contre l'Ouverture de la Chasse

Paris, 23 juin. — M. Clémentel, président, a informé la commission que, dès le jour où la presse fit connaître qu'il était question d'ouvrir la chasse cette année, il avait saisi le ministre de l'agriculture d'une très vive protestation. Il estime que cette mesure serait des plus mal accueillies non seulement parmi tous les chasseurs mobilisés, mais parmi tous nos « poilus » qui ne comprendraient pas que toutes nos disponibilités en poudres et fulminates ne soient pas réservées aux munitions de guerre.

Tant que la guerre n'est pas terminée, il ne doit y avoir qu'une seule chasse d'ouverte : la chasse aux Boches.

Pour les régions où l'agriculture souffre du pullulement de certains gibiers, les préfets, qui ont pleins pouvoirs à cet effet, n'ont qu'à autoriser des battues, mais il ne peut s'agir que des animaux classés par la loi comme nuisibles.

La commission a unanimement approuvé l'initiative de M. Clémentel et l'a chargé de faire connaître d'urgence sa décision au gouvernement.

Les Petits Alsaciens auront des Prix français

Belfort, 23 juin. — Pour la première fois depuis bien longtemps, la fin de l'année scolaire dans les écoles d'Alsace sera marquée par une fête que les Allemands avaient supprimée : la distribution des prix. L'administration militaire a adressé aux maires des communes reconquises une circulaire pour les informer qu'il y aura cette année, avant les grandes vacances, une distribution solennelle des prix dans toutes les écoles de la vallée. La circulaire ajoute :

« Les vieux Alsaciens se souviennent encore de cet usage bien français. Cette cérémonie restaurée leur rappellera les meilleurs moments de leur enfance. Les élèves montrent beaucoup d'ardeur dans l'étude de notre langue. Il faut qu'ils sachent tous que la France s'intéresse à leurs progrès et qu'ils aient plaisir à travailler.

Les instituteurs et institutrices porteront cette lettre à la connaissance de tous les enfants et les préviendront que, dans chaque classe, vers la fin de juillet, aura lieu un petit concours de français et que les meilleurs élèves recevront des prix. Ce concours consistera, pour les plus jeunes, dans la récitation d'une fable; pour les plus avancés, dans un devoir écrit et portera uniquement sur la langue française. »

L'Association amicale du Haut-Rhin a mis à la disposition de l'administration militaire, environ 1,500 livres de prix destinés à récompenser les meilleurs écoliers.

Le Retour de la Mission Damour

New-York, 23 juin. — M. Damour, député des Landes, est parti pour la France, ayant terminé avec succès la mission qui lui avait été donnée par les ministres des affaires étrangères et du commerce. Avant de quitter les Etats-Unis, M. Damour a inauguré un musée d'art français des Etats-Unis avec son président M. Hawkes, un des grands amis de la France, lequel a fait venir tout exprès de France 61 tableaux signés de noms des artistes les plus côtés. Cette manifestation en faveur de la France, organisée par des Américains, a eu un succès considérable.

Evasion manquée

Nice, 22 juin. — Il y a six mois, un cambriolage était commis à la Société l'Economie niçoise. L'enquête amena l'arrestation d'un individu connu sous le nom de Louis Farmer, et qui se prétendait le plus honnête homme du monde. Mais on découvrit que cet homme se nommait, en réalité, Scaranara, et avait été condamné onze fois en Italie pour vol.

Hier matin, il était dans le cabinet du juge d'instruction, gardé par un gendarme. Le juge, demandé par le procureur, sortit. Scaranara en profita pour soulever un rideau, ouvrir une porte donnant sur le couloir, refermer cette porte et se sauver. Le gendarme courut après lui, mais Scaranara, arrivé au portail qui donne sur la rue du Palais, l'ouvrit, passa et la referma juste au moment où arrivait le gendarme. Celui-ci ouvrit à son tour, mais le fugitif avait de l'avance. Le gendarme tira un coup de revolver en l'air pour donner l'alarme. Scaranara courait toujours.

Sur la place de la Préfecture, un jeune homme, nommé Vicriglio, lui barra le passage. Il le renversa d'un coup de poing, mais Vicriglio s'accrocha à ses jambes, et le gendarme, aidé d'un brigadier de police, put s'emparer du voleur et le ramener au Palais, menottes aux mains.

Le Chemin de Fer de Bagdad

Genève, 22 juin — L'Agence Wolff annonce que le grand tunnel de Bagtche, long de 5 kilomètres, a été achevé sur la ligne du chemin de fer de Bagdad. Ce tunnel passe sous les monts Amanus et relie la plaine de Cilicie avec la région d'Alep (Syrie du nord). C'est le plus long souterrain de la Bagdad Bahn et l'on y travaillait depuis quatre ans. Il permettra aux Allemands de faire voyager beaucoup plus facilement les troupes turques entre la Syrie et la Mésopotamie d'une part, et les régions de Smyrne et Constantinople, de l'autre.

Poursuites contre un Négociant

Tarascon, 23 juin. — Sur ordre du parquet, une perquisition a été opérée chez un négociant en grains d'une commune ressortissant à cette juridiction. Au cours de cette perquisition, tous les livres et toutes les pièces comptables furent saisis et transportés à Tarascon. Le négociant chez lequel cette perquisition a été opérée est de nationalité française. Il entretenait avant la guerre des relations commerciales avec l'Allemagne. On le suspecte d'avoir, par l'entremise d'un neutre, continué à expédier du grain en Allemagne pendant la guerre.

Pour la Croix-Rouge

Rio-de-Janeiro, 22 juin. — La colonie anglaise vient de donner une fête de charité au profit de la Croix-Rouge anglaise et de la Croix-Rouge française, sous le patronage des ministres de la Grande-Bretagne et de France. La fête, qui a été splendide, a produit une recette très importante.

L'Académie de Médecine expulse quatre Allemands

Paris, 23 juin. — En comité secret et après une vive discussion, l'Académie de médecine a voté la radiation et l'exclusion de ses associés étrangers allemands qui avaient signé le Manifeste des intellectuels allemands. Ces quatre Allemands sont : MM. Wilhem Rontgen, de Munich; Behring, de Marburg; Emile Fischer, de Berlin, et Paul Ehrlicht, de Francfort-sur-le-Mein.

La question de la radiation des correspondants étrangers est restée en suspens.

Un Cyclone au Havre

Le Havre, 23 juin. — Un cyclone s'est abattu cette après-midi, à quatre heures, sur le quartier de l'Eure.

Sur le canal de Tancarville, trois chalands ont eu leurs amarres rompues.

La toiture des magasins d'outillage de la Chambre de commerce a été enlevée.

Les nombreux dégâts causés ne sont pas encore évalués.

Au Mexique

LES PORTS OUVERTS AU COMMERCE INTERNATIONAL

Paris, 23 juin. — M. Isidoro Fabela, envoyé extraordinaire du gouvernement constitutionaliste du Mexique, vient de recevoir, à la légation du Mexique, un câblogramme du ministère des affaires étrangères du gouvernement présidé par le général Carranza, disant que tous les ports de la République mexicaine sont contrôlés par le gouvernement et ouverts au commerce international.

Le général Carranza a ordonné le rétablissement des voies de communication dans l'étendue du territoire contrôlé par l'armée constitutionnaliste.

Ce que disent les Journaux

Ce que vaut notre effort

De M. Alfred Capus, de l'Académie française, dans le **Figaro** :

« On ne peut donc, parfois, se soustraire à cet examen poignant : « Quelles sont » les proportions de la guerre ? Quel espace en avons-nous déjà franchi ? Quel » temps fait-il encore à son développement complet ? ».

» Cherchons la réponse dans une comparaison. Notre besogne évoque celle d'un groupe d'ouvriers qui essayent de pousser dans un abîme un bloc énorme. L'ébranler seulement est un travail gigantesque. Il vacille parfois sous le choc, puis retombe à la même place. On n'a rien gagné sur lui; on recommence; il ne fléchit que d'un mouvement imperceptible que l'œil mesure mal. Mais peu à peu, lentement, sans que le regard presque remarque le progrès, on arrive à la pente, puis au bord de l'abîme, où alors le bloc monstrueux, comme dépouillé soudain de sa résistance, semble se précipiter de lui-même.

» Qui sait si nous n'avons pas là une image de cette guerre, une vision de l'abîme où, tout à coup, l'Allemagne roulera, entraînée par une irrésistible attraction? »

***

Le Contrôle des Importations en Suisse

Du **Matin** :

« Nous n'avons pas maltraité la Suisse jusqu'ici, nous ne voulons pas la traiter plus mal à l'avenir. Nous lui demandons seulement de constituer une Société, un trust d'importations, qui donnera des sûretés à la France, à l'Angleterre, à l'Italie, et qui sera garant que les marchandises importées à son adresse seront consommées sur territoire helvétique. Un système analogue fonctionne en Hollande, où le trust néerlandais d'outre-mer centralise toutes les importations et évite, depuis sa fondation, toute difficulté entre le gouvernement hollandais et les alliés.

» Il n'y a aucune raison pour que les négociations engagées n'aboutissent pas à la création d'un organisme analogue en Suisse. Sans doute, tout changement et tout contrôle sont une gêne, mais que nos voisins veuillent bien comparer celle qu'ils éprouvent aux sacrifices sanglants que nous sommes obligés de faire chaque jour pour sauver nos libertés... et celles de l'Europe, et ils comprendront que nous ne voulions pas que des voies commerciales, dont nous avons le contrôle absolu, servent, même dans une faible mesure, à nourrir nos ennemis, c'est-à-dire à prolonger la guerre que nous subissons. »

***

La Mobilisation des Inventeurs

De M. Lucien Chassaigne, dans le **Journal** :

« A côté des « savants », il faut, ainsi que l'a si fortement dit Wells, mobiliser les « inventeurs ». Il y a entre eux une différence nettement marquée. Aux premiers seront réservées la solution des problèmes techniques posés en quelque sorte *a priori* par l'état-major, l'étude des questions d'ensemble, les longues recherches de laboratoire, et surtout l'appréciation d'urgence pour une rapide mise en pratique des idées nouvelles émises par les seconds. Ceux-ci sont l'innombrable légion des hommes qui, sans connaissances théoriques approfondies, possèdent cette caractéristique du tempérament français : le génie inventif. C'est l'armée des ouvriers, des petits fabricants, des aides de laboratoire, des contremaîtres, des ingénieurs, qui, chaque jour en temps normal, apportent à leur métier ou à leur industrie un important perfectionnement. On n'a rien fait pour les encourager. »

***

L'Energie russe

De M. René d'Aral, dans le **Gaulois** :

« La volonté de vaincre, la volonté d'aller jusqu'au bout est aussi ferme en Russie qu'elle l'est en France. Le tsar l'a déclaré avant-hier à l'ambassadeur d'Italie; la Douma l'a proclamé à maintes reprises. Ne nous laissons donc point impressionner par les dépêches sensationnelles ou par les raisonnements des stratèges en chambre. Disons-nous simplement qu'il faut gagner du temps.

» Contentons-nous d'envisager avec sang-froid et avec confiance les réalités. Notre tort a consisté à accepter les yeux fermés les calculs trop optimistes des uns ou trop pessimistes des autres. Nous nous sommes bercés, par exemple, de l'illusion que l'armée russe allait être le fameux « rouleau compresseur » qui nivellerait la route des alliés jusqu'aux portes de Berlin. Rêves que tout cela : il fallait se borner à demander à nos alliés de retenir le plus d'Allemands possible sur leur front et d'en anéantir continuellement autant qu'ils le pourraient. De cette mission si utile, ils se sont acquittés magnifiquement. Peu importe qu'ils reculent ou qu'ils avancent : ils harcèlent, ils attirent et ils tuent. C'est le seul moyen de hâter la fin de la guerre. »

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

La Guerre aérienne

Heureux Raid d'Aviateurs alliés

Amsterdam, 23 juin. — Dimanche de grand matin, huit aviateurs alliés ont survolé Iseghem et Emelghem, à 7 kilomètres au sud-est de Roulers. Cinq bombes ont été jetées sur Iseghem, sept sur Emelghem.

A Iseghem, une bombe est tombée sur la gare, une autre sur la ligne du chemin de fer, qui a été endommagée en plusieurs endroits.

A Emelghem, les dégâts matériels ont été considérables.

Après avoir volé au-dessus des deux villes pendant une heure, les aviateurs sont rentrés indemnes.

Le Combat et la Fin du Taube

Nancy, 23 juin. — Un témoin rapporte ce récit d'un combat aérien dans la région d'Alsace :

« Deux tauben avançaient à six heures du soir pour essayer de repérer celles de nos batteries qui vomissent sur les positions boches de véritables ouragans de feu et de fer. Les tauben voguent vers six heures sur V..., mais n'iront pas plus avant. En voici un qui de toute la vitesse de son moteur a remis le cap sur Mulhouse; le second s'apprête à l'imiter. Il n'en a pas le temps. G..., l'un de nos plus populaires aviateurs, qu'un coup de téléphone a prévenu, est accouru. Il fond droit sur le Boche. Plus léger, plus agile aussi, notre vaillant champion a tôt fait de le dominer. Au-dessus du taube, l'aéro français décrit une courbe. Il cherche la meilleure position pour l'attaque.

» Deux secondes, trois secondes peut-être, et la mitrailleuse se met à cracher : pan, pan, pan, pan; virage brusque du Boche. Nouveau virage de G.... Pan, pan, pan, ça y est. Le Boche est touché. Il s'incline sur un côté, puis sur l'autre. Une seconde d'hésitation encore, et lourdement, comme un bloc, il descend vers le sol. En bas, dans les villages de B... et V..., les soldats et les habitants, nombreux témoins de cette lutte émouvante, se mettent à applaudir. Tandis que le Boche s'est abattu sur trois sapins qu'il a en partie écrasés, G... a regagné vivement son aérodrome de M..., près de B.... Il a remisé son oiseau, et, dans une auto, est venu se rendre compte de l'état de sa nouvelle victime. Le taube était un magnifique appareil, tout neuf, armé de deux mitrailleuses. Le pilote et l'observateur qui le montaient gisaient morts parmi les débris de la machine. On imagine si G... fut fêté et félicité durant toute la soirée. »

Terrible Chute de deux Aviateurs belges

Etampes, 23 juin. — Le pilote Taccoen, aviateur belge, vingt-cinq ans, et son camarade, le caporal Kosyns, effectuaient un vol au-dessus de l'aérodrome de Ville-Sauvage, sur un biplan. Au moment d'atterrir, l'appareil, au lieu de se redresser, continua sa descente en flèche et s'aplatit après avoir capoté à trois reprises. Les malheureux aviateurs étaient demeurés enfouis sous les débris de leur appareil. Taccoen, qui avait des blessures multiples et le crâne fracturé, ne donnait plus signe de vie. Le caporal Kosyns avait le bras et la cuisse fracturés; malgré la gravité de son état, on espère le sauver. Il avait été déjà, l'année dernière, à Anvers, victime d'un accident du même genre.

Un Zeppelin en Feu

Flessingue, 23 juin. — Le bruit court qu'un zeppelin aurait pris feu la nuit, vers onze heures et demie, et serait tombé à la mer près de Zeebrugge.

La Piraterie allemande

CHANGEMENT DE TACTIQUE

Newcastle, 23 juin. — On signale un nouveau procédé apporté par les Allemands dans la guerre sous-marine. Le capitaine du paquebot norvégien « Vénus », arrivé à Newcastle, raconte, en effet, qu'un sous-marin a arrêté son bâtiment et lui a donné le choix entre deux alternatives : ou bien avoir son navire coulé, ou bien jeter à la mer la cargaison de denrées qu'il avait à bord. C'est pour cette dernière que se décida le capitaine.

Des Canons ! des Munitions !

UNE LETTRE DE LORD KITCHENER

Londres, 23 juin. — M. Bentilett, le leader socialiste-travailliste, qui visita récemment le front anglais en France pour se rendre compte de la situation et qui, depuis, préconise la fabrication intensive des munitions, a reçu de lord Kitchener, ministre de la guerre, une lettre qui contient la phrase suivante : « Vous pouvez être certain que nous faisons tout notre possible pour donner à nos hommes toutes les munitions dont ils ont besoin, et j'ai le plaisir de vous assurer que les obus à explosifs puissants sont maintenant expédiés avec plus de promptitude. »

Le Moratorium des Loyers

Paris, 23 juin. — Un député a demandé au ministre du commerce et de l'industrie comment pouvait fonctionner le moratorium des loyers lorsqu'il y a plusieurs colocataires dont les uns sont sous les drapeaux et les autres ne le sont pas.

Voici la réponse du ministre : En principe chaque colocataire reste débiteur de sa part de loyer. Les colocataires qui ne sont pas présents sous les drapeaux doivent donc acquitter les sommes dont ils sont redevables, à moins qu'ils ne bénéficient de la prorogation à un autre titre. Il peut arriver que plusieurs colocataires soient débiteurs solidairement du même loyer, parce qu'ils sont réunis en Société. Or, les décrets relatifs au moratorium des loyers, notamment le décret du 20 mars 1915, stipulent dans ce cas que la prorogation de plein droit prévue en faveur des locataires présents sous les drapeaux n'est accordée aux Sociétés en nom collectif qu'autant que tous les associés sont présents sous les drapeaux. Pour les Sociétés en commandite, il faut également que tous les gérants soient présents sous les drapeaux pour que le bénéfice de la prorogation soit applicable.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 24 juin 1871

L'envahissement allemand. — *Un groupe d'employés de commerce français réclame de la presse un appui contre l'envahissement, au lendemain de la guerre, des emplois par les Allemands.*

« Il paraît, disent-ils dans leur protestation, que c'est une véritable affluence; que des banquiers, des agents de change, des courtiers reprennent les employés qui, lors de la déclaration de guerre, ont quitté leurs bureaux, où ils travaillaient sous le masque d'un espionnage en règle. On nous assure que les banquiers, les courtiers allemands soudoient déjà chaque jour à la Bourse nos nationaux, scandalisés de leur audace, et que certains négociants, dépouillant toute vergogne, donnent la préférence aux employés allemands... Ce qui se passe dans le commerce : menace de s'étendre dans l'industrie... »

Les signataires proposent, comme cela s'est fait au Havre, d'organiser une ligue contre l'envahissement prussien. Il faut, disent-ils, que les Français se défendent.

Le drame de la baraque des lutteurs, *qui s'est déroulé au mois de mars précédent sur le champ de foire de Bordeaux, vient d'avoir son épilogue devant le tribunal correctionnel.*

Le lutteur Caudéran a été déclaré coupable d'avoir, par maladresse et involontairement, occasionné la mort de l'artilleur Grenier, en exerçant sur lui une forte pression; mais l'imprudence a été commune, le jeune Grenier ayant eu le grand tort d'aller lutter après un dîner copieux. Caudéran a été condamné à quinze jours de prison, 100 fr. d'amende et 2,000 fr. de dommages-intérêts envers la mère de Grenier. Son patron, Milhomme, a été déclaré responsable des dommages-intérêts.

Mort au Champ d'Honneur

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort de M. René de Luze, fils de M. Charles de Luze, juge au Tribunal de commerce de Bordeaux, et qui était lieutenant dans un régiment de notre région sur la ligne de feu.

Blessé il y a une dizaine de jours d'une balle qui lui avait traversé un poumon, il avait été évacué dans un hôpital de Nancy, où ses parents avaient été aussitôt appelés.

Pendant près d'une semaine, Mme et M. de Luze ont vécu dans l'espoir de sauver leur fils, mais un dénoûment fatal se produisait et le jeune officier rendait le dernier soupir.

A sa famille, si cruellement frappée et qui a un autre fils officier au front, nous adressons l'expression de nos plus vifs sentiments de condoléance.

A l'Ordre du Jour

Parmi les récentes citations qui nous parviennent, nous relevons les suivantes :

« Le médecin inspecteur, chef supérieur du service de santé de la première armée, cité à l'ordre du service de santé des étapes l'infirmier Cazeaux, du T. S. S. P., n° 44, P. L. M., qui, le train lancé à toute vitesse, et malgré l'obscurité, n'a pas craint de sauter sur le marche pied pour venir appeler le médecin-chef du train auprès d'un blessé atteint d'hémorragie grave. »

« Le lieutenant-colonel commandant le 257e régiment cite à l'ordre du régiment, pour sa belle conduite, Lucien Mondon, soldat brancardier au 257e régiment : « A fait preuve de courage et de sang-froid en rapportant sous le feu de l'artillerie un officier blessé. »

Lucien Mondon, employé à la Société générale, est un ancien lauréat du Conservatoire de Bordeaux.

Nos félicitations à ces braves.

L'Exposition de Poupées à l'Hôtel-de-Ville

L'affluence des visiteurs à l'exposition de poupées organisée dans les grands salons de l'hôtel de ville de Bordeaux est telle, les pensionnats ou orphelinats qui demandent à venir la voir sont si nombreux que le comité a prié M. Ch. Gruet, maire, de vouloir bien autoriser la prolongation de l'exposition jusqu'à dimanche prochain inclus.

Jeudi, 24 juin, de trois à quatre heures, dans le jardin de la mairie, La Sevillana, l'excellente Société musicale, donnera un concert sous la direction de Mlle Laforest.

Le prix d'entrée — par les portes, rue Rohan et rue Montbazon — est toujours fixé à 0 fr. 25. Ajoutons que le jardin de la mairie étant réservé aux visiteurs de l'exposition, de nombreuses familles en ont profité pour venir se reposer dans les allées ombreuses et fleuries de ce jardin.

Le comité d'organisation de l'exposition de poupées installée dans les salons de l'hôtel de ville croit devoir rappeler à la population bordelaise que les portes de l'exposition ne sont ouvertes au public que dans l'après-midi, de deux heures à six heures.

La matinée est en effet exclusivement réservée à la visite de l'exposition par les élèves des écoles et par les pupilles des divers orphelinats de la ville.

Demain jeudi la « Sevillana », groupe de mandolinistes, donnera sous la direction de son chef, Mlle Laforest, dans les jardins de l'hôtel de ville, de trois à quatre heures de l'après-midi, un concert dont le programme comprendra : La Marseillaise, l'Hymne russe, la Marche lorraine, le Chant du Départ.

Brevet élémentaire (Aspirants)

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde fait connaître aux intéressés que les épreuves du brevet élémentaire commenceront à Bordeaux, pour les aspirants, le lundi 28 juin, à l'Ecole primaire supérieure de garçons de la rue du Commandant-Arnould.

La Musique française

Matinée de gala au profit de l'hôpital 201

Vendredi prochain, 25 courant, au Trianon-Théâtre, création à Bordeaux de la « Légende du Point d'Argentan », opéra-comique, musique de M. Félix Fourdrain, paroles de MM. Cain et Bernède, interprétée par Mme Lucy Raymond, du Théâtre-Royal d'Anvers; Mlle Forcade, du Grand-Théâtre de Genève; M. Barral, de l'Opéra; M. Revaldi, du Grand-Théâtre de Lyon. Orchestre sous la direction du maestro Lucien Bérot. Cette représentation sera précédée d'une causerie sur la musique française par M. Paul Berthelot, et d'un concert dans lequel on entendra Mme Magne, du Théâtre de la Monnaie; Mlle Blanche Rannat, dans ses chansons anciennes; M. Geyre, de l'Opéra-Comique; M. Rosoor, violoncelliste.

Location ouverte sans augmentation de prix. Loges, 6 fr.; fauteuils, 5 fr.; tribunes, 3 fr.

Assistance aux Mutilés pauvres

On nous demande de recommander à la générosité de nos lecteurs l'appel de l'Association pour l'assistance aux mutilés pauvres, Société fondée en 1868, dont le président d'honneur est M. le général Pau, et le président, M. Bourlon de Sarty, qui vient de prendre une initiative intéressante.

Dans une assemblée générale tenue le 9 avril, elle a décidé la création d'une caisse de prêts pour mutilés militaires et civils, destinée à leur permettre de s'établir et de devenir petits patrons.

Ces avances, remboursables sans intérêts, ne seront consenties qu'aux mutilés, amputés ou aveugles, ayant achevé leur éducation professionnelle dans les ateliers créés ou à créer par l'Etat, les départements, les communes ou les Sociétés privées.

Cette caisse sera particulièrement utile aux cultivateurs qui, mis en possession d'un métier, ne seront pas obligés de s'expatrier pour pouvoir l'exercer, mais pourront revenir à leur village, s'y établir comme tailleurs, cordonniers, serruriers, menuisiers, etc.

La subvention de 1,550 fr. qui a été allouée à l'œuvre par le ministère de l'intérieur sera affectée au fonds de roulement de cette caisse, ainsi qu'une somme prise sur son en-caisse, le cinquième de tous ses encaissements et les versements faits avec affectation spéciale à cette caisse de prêts.

L'Association pour l'assistance aux mutilés pauvres, dont le siège social est à Paris, 21, rue François-Ier, fait appel au concours de tous pour l'aider dans la tâche qu'elle a assumée.

Les souscriptions et cotisations, quelle que soit leur importance, seront reçues à la Société bordelaise de crédit industriel et commercial et de dépôts, 42, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

Société française de Secours aux Blessés (Croix-Rouge française)

Le Comité subdivisionnaire de la Société de secours aux blessés militaires invite les Sociétés patriotiques de Bordeaux, et, après entente avec le comité de l'Association des Dames françaises, les membres de cette Association, au service funèbre commémoratif, que le Comité fera célébrer conformément à sa patriotique tradition, en l'église primatiale Saint-André, le mercredi 30 juin, à dix heures trente, pour le repos de l'âme des militaires morts pour la France, et particulièrement des officiers, soldats et marins morts au cours de la guerre sanglante qui unit tous les Français dans les mêmes sentiments pour notre admirable armée.

S. E. le cardinal Andrieu présidera la cérémonie.

Association landaise

La Société est heureuse de faire savoir aux sociétaires et aux Landais, habitant Bordeaux que, malgré les charges qu'elle supporte déjà, vu les circonstances que traverse le pays, elle organise comme précédemment ses colonies de vacances. Elle prie les Landais désireux de faire profiter leurs enfants d'un séjour à Capbreton de faire parvenir leur demande au siège de la Société, 9, rue Voltaire, avant le 5 juillet.

La Société fait appel aux compatriotes plus heureux, pour se grouper autour d'elle afin de venir en aide le plus possible aux familles de nos braves soldats landais qui savent si bien se couvrir de gloire pour le grand honneur de la patrie.

Acte de Probité

Nous sommes heureux de signaler l'acte de probité de M. Joseph Tité, mécanicien-chauffeur à la Compagnie des tramways de Bordeaux, qui, ayant trouvé un portefeuille contenant une somme assez élevée et divers papiers de famille, s'est empressé de le rendre à son propriétaire, M. F. Petit, demeurant à Nantes.

Ajoutons encore que M. Joseph Tité a refusé toute récompense.

Une Expulsion tragique rue de Barsac

Mercredi, vers neuf heures et demi, M. Malzar, commissaire de police du dixième arrondissement, remplaçait son collègue, M. Lagardère, du onzième, empêché pour raison majeure, dans un mission délicate. Il s'agissait, en vertu d'un jugement du juge de paix envers Mlle Garnier, domiciliée rue de Barsac, 10, d'une expulsion de son domicile.

Le magistrat, accompagné de deux agents, se rendit à l'adresse précitée. Mais à la vue du commissaire, Mlle Garnier refusa de l'entendre et elle le menaça même d'un révolver. M. Malzar et ses agents crurent bien faire en laissant à la demoiselle un temps de réflexion. Ils partirent. Mais vers deux heures et demie, ils revenaient avec un agent en plus. Le magistrat informé que le père et la mère de la demoiselle demeuraient dans la maison voisine les fit demander pour les prier de convaincre Mlle Garnier de se rendre tranquillement, afin d'éviter tout scandale.

Mais là aussi, malgré des pourparlers très longs, M. Malzac ne trouva devant lui qu'un entêtement à outrance, car le père et la mère de Mlle Garnier allaient rejoindre leur fille; et quand le magistrat et les trois agents voulurent ouvrir la porte de la maison, ils n'y parvinrent pas, M. et Mlle Garnier s'étant fortement barricadés. Aux sommations réitérées par le magistrat, on répondit de l'intérieur de la maison par des coups de revolver, et les agents se virent dans la situation forcée de riposter. Un agent seul eut à supporter une légère blessure au pied droit par une balle qui l'atteignit par ricochet.

Pendant cette scène, les voisins et les passants s'étaient attroupés devant la maison. Enfin, vers cinq heures, le commissaire de police et ses agents purent pénétrer dans l'immeuble.

La famille Garnier put être conduite à la prison municipale.

Jeudi matin, la famille Garnier passera à l'audience du petit parquet, et l'arrêté d'expulsion sera continué par M. Malzac.

Un Breton trop confiant

Lundi dans l'après-midi, le marin Kargouguis, âgé de dix-huit ans, et natif de la Bretagne quittait le bord du voilier « Caroline », actuellement amarré dans les docks, pour aller faire diverses emplettes en ville. A son retour, il fit connaissance d'un marin, et afin de sceller cette nouvelle amitié, les deux nouveaux amis entrèrent dans un cabaret pour boire un verre.

Le confiant Breton raconta à son camarade que le paquet qu'il portait sous le bras, contenait des effets qu'il venait d'acheter, car, disait-il, sa garde-robe s'était bien défraîchie pendant la dernière traversée. L'auditeur accompagna le Breton à bord de la « Caroline ». Là, Kargouguis déposa le paquet sur sa couchette.

Quelques instants après, le bon camarade fut aperçu, seul cette fois, rôdant autour de l'endroit où avaient été déposés les effets, mais nul ne lui demanda des explications sur sa présence.

Ce n'est que dans la soirée, au moment où le Breton qui s'était de nouveau absenté, revenait se coucher, qu'il remarqua l'absence du paquet, qui valait bien une soixantaine de francs environ.

Il alla déposer une plainte entre les mains du commissaire du port qui a ouvert une enquête.

Un Feu de Joie qui finit mal

Mercredi, vers dix heures du soir, une femme apeurée venait au poste de police du cinquième arrondissement prévenir le gardien de la paix Bernard que des maladrins faisaient un feu d'enfer au beau milieu de la place Saint-Pierre. L'agent s'y rendit aussitôt.

En effet, une foule énorme stationnait sur la place et s'amusait à voir flamber des bois pris à une palissade qui entourait une construction au coin des rues du Cancera et Vinet et que plusieurs individus avaient apportés là pour fêter la Saint-Jean.

Le gardien de la paix voulut alors jeter un seau d'eau sur ce feu, mais mal lui en prit, car la foule, dérangée dans son amusement, le malmena.

Devant cette résistance, l'agent Bernard alla chercher du renfort et eut la bonne fortune de rencontrer un groupe de sept agents cyclistes conduits par le brigadier Courtel. Ils revinrent à la charge, et cette fois, ils purent éteindre les flammes et disperser la foule.

Mais deux récalcitrants, Georges P..., âgé de trente et un ans, et son neveu, Robert L..., âgé de dix-sept ans, domiciliés rue des Bahutiers, qui avaient insulté et frappé les agents, furent conduits à la Permanence, devant le commissaire de police M. Lamarque, où ils ont appris à méditer sur les conséquences de leur acte.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

UN ESCROC

Il y a quelques jours, un militaire se présentait chez Mme Salvetat, restauratrice, rue Sanche-de-Pomiers, et lui demandait à devenir son pensionnaire, racontant qu'il avait fait la campagne du Maroc, qu'il revenait du front où il avait été blessé, qu'il touchait une pension, qu'il avait, en outre, de l'argent à la Caisse d'épargne, etc.

Il sut si bien mentir que Mme Salvetat lui ouvrit un crédit qui est allé jusqu'à la somme de 160 francs.

Mais lorsqu'elle eut appris que son nouveau pensionnaire avait surpris sa bonne foi; qu'il n'avait aucun argent, qu'il était réformé sans pension et n'avait même plus le droit de porter l'uniforme militaire, la restauratrice déposa une plainte. Et la police arrêta son pensionnaire, qui se nomme Jean Lasperches, et est âgé de vingt-quatre ans.

Le tribunal correctionnel, devant lequel Lasperches a comparu mercredi, pour escroquerie et port illégal d'uniforme, l'a condamné à six mois de prison, retenant seulement le premier chef d'inculpation.

DANGEREUX INDIVIDUS

Philippe Raveau, âgé de soixante-cinq ans, domicilié rue Traversanne, et Pierre Baucher, âgé de trente-six ans, demeurant place Saint-Pierre, se sont rendus le 21 juin à Mérignac et y ont, tout d'abord, repéré les maisons où des femmes se trouvaient seules. Ces données acquises, ils sont entrés dans une maison et ont, non pas demandé, mais exigé l'aumône, avec menaces. Ils ont menacé plus particulièrement Mlle Hosteins, Mme veuve Audoin et Mlle Charpenet.

Un hasard heureux permit de faire arriver à temps à Mérignac des gendarmes de Caudéran, qui arrêtèrent les deux dangereux individus.

Ils ont été condamnés mercredi, pour mendicité en réunion et avec menaces : Philippe Raveau, à trois mois de prison; Pierre Baucher, à deux mois.

THEATRES

Arènes de Bordeaux

Dimanche 4 juillet 1915.

Une Représentation extraordinaire d' « Hérodiade ».

Ce n'est pas exagérer que de dire qu'Alberta Dardani, premier ténor de la Scala de Milan, est le rival direct de Caruso. Selon ses traditions, la direction des Arènes n'annonce les artistes que d'après leur vraie valeur. C'est pourquoi nous pouvons répéter que Dardani est un des plus remarquables chanteurs du monde. Ce n'est, d'ailleurs, que grâce à un cachet royal que le célèbre artiste a consenti à se déranger. Malgré tout, il faut dire qu'il a tenu grand compte du fait qu'il chantait pour les œuvres françaises de la guerre, car il touche habituellement 3,000 fr. par représentation.

Les triomphes de la chanteuse britannique Nina May ne se comptent plus. Le premier soprano du Grand-Opéra de Londres est une Salomé incomparable, et bien peu de carrières artistiques sont aussi belles que la sienne. Nous reviendrons sur cette charmante et complète artiste.

Notre compatriote Lestelly, de l'Opéra, est sûr de retrouver à Bordeaux le succès qu'il a toujours remporté. Ce succès, il le mérite pleinement, car son interprétation d'Hérode défie la critique.

Des pourparlers sont en cours pour l'engagement de plusieurs autres artistes fameux. La matinée du 4 juillet sera sûrement la plus belle de la saison. Comme « Hérodiade » n'a pas été donné depuis deux ans à Bordeaux, et comme la pièce sera jouée par une troupe vraiment extraordinaire, le plus éclatant succès couronnera les efforts des organisateurs de ce gala, qui ont tenu à réunir sur une même affiche des chanteurs italiens, britanniques et français.

Grand-Théâtre de la Nature du Sud-Ouest

Domaine de Lescure (ancienne propriété Johnston. Entrée, boulevard Antoine-Gautier.

« Carmen », avec Fontaine et Germaine Bailac

On sait combien le public s'intéresse aux représentations dramatiques et lyriques de plein air. Le Sud-Ouest, berceau de tant de littérateurs, de musiciens, d'artistes, devait avoir pendant la saison d'été un cadre digne de sa renommée universelle.

Ce cadre est trouvé. C'est le Grand-Théâtre de la Nature du Sud-Ouest, situé dans le domaine de Lescure (ancienne propriété Johnston, boulevard Antoine-Gautier, et au terminus de la rue d'Ornano), avec 20,000 places, un terrain merveilleux, unique, et de superbes ombrages, une délicieuse fraîcheur.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette intéressante initiative et souhaiter une brillante réussite au Théâtre de la Nature du Sud-Ouest, qui fera son ouverture le dimanche 11 juillet, avec l'opéra de Bizet tant aimé à Bordeaux : « Carmen », avec Fontaine, le brillant ténor de l'Opéra, et Germaine Bailac, titulaire du rôle de Carmen qu'elle chante à l'Opéra-Comique.

Théâtre de l'Apollo

« MANON », avec Mlle Valogne et H. Chardy, de l'Opéra-Comique.

La location est ouverte tous les jours, de huit heures du matin à dix heures du soir, au siège des employés de commerce, Ambulance militaire, 6 et 8, rue des Trois-Conils, pour la matinée patriotique qu'elle organise sur la scène du Théâtre de l'Apollo, le dimanche 27 courant, avec la représentation complète de « Manon » et le concours assuré de Mlle Valogne, l'exquise chanteuse légère de l'Opéra-Comique, qui obtint sur notre première scène d'inoubliables succès.

A côté de la brillante cantatrice, M. H. Chardy chantera le Chevalier des Grieux, où il est aussi remarquable comédien qu'excellent chanteur.

La distribution sera complétée avec MM. D. Bédué, Albert Dubos, R. Revaldi, Maurice Laban, Mmes Arman-Nylson, Laborde, Harze, etc.

La Chambre syndicale des employés de commerce fait un pressant appel auprès des familles de ses membres actifs, membres honoraires, parents et amis, ainsi qu'au public bordelais, pour qu'ils assistent nombreux à cette matinée artistique, dont le bénéfice sera versé intégralement dans la caisse de l'Ambulance militaire.

Entre le

Armée

PROMOTIONS ET MUTATIONS

Les promotions et mutations à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées :

Cavalerie de réserve

Au grade de lieutenant : Etourneaud, sous-lieutenant de réserve au 15e dragons, maintenu; Desouriteaux, sous-lieutenant de réserve au 15e dragons, maintenu.

Armée territoriale

Au grade de lieutenant : de Lary de la Tour, sous-lieutenant de cavalerie territorial du service éventuel des remontes de la 18e région, détaché au dépôt de remonte de Guéret.

Train des équipages

Au grade de capitaine : Frichou, lieutenant au 18e escadron du train des équipages militaires.

Administration

Est réintégré pour la durée de la guerre au grade d'officier d'administration de 1re classe et a reçu l'affectation suivante : Dautet, ex-officier d'administration de 1re classe territorial, sous-ingénieur des ponts et chaussées, à Bordeaux, affecté à la chefferie d'Orléans.

Corps de santé

Est affecté au dépôt du 7e régiment d'infanterie coloniale, le médecin-major de 1re classe Contaut et le médecin-major de 2e classe Deuniff, rentrés d'Afrique équatoriale.

MEDAILLES D'HONNEUR

Le ministre de la guerre a décerné les médailles d'honneur des épidémies ci-après :

Médaille d'or : Mme de Vassal, en religion sœur Agnès, infirmière à l'hospice de Tarbes.

Médailles d'argent : Mme Delorme-Jules Simon; Mlle de Joannis-Ocky, Mlle Mathilde Poigny, Mlle Marthe Muller; Mme Lombard, née d'Aunac, infirmières.

Médailles de bronze : Mlle Jeanne Fritsch, Mlle Louise Amory, infirmières.

Marine

Légion d'honneur. — Le lieutenant de vaisseau Campion, à bord du « Requin », est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur; sa nomination comporte la Croix de guerre avec palmes.

Récompenses. — Les récompenses ci-dessous sont accordées au personnel du « Requin » qui s'est le plus particulièrement distingué au cours des derniers combats livrés contre les Turcs, le 8 février dernier :

Citations à l'ordre du jour : le capitaine de frégate Rémy, commandant le « Requin »; le lieutenant de vaisseau Delort.

Proposition extraordinaire pour lieutenant de vaisseau : l'enseigne Delahaye.

Proposition pour la médaille militaire : le second maître canonnier Moroan.

Petite Chronique

On a volé, le 17 courant, six bouteilles de cognac dans un wagon en station quai de Bacalan, au préjudice de la Compagnie du Midi. Le vol n'a été constaté que lorsque le wagon est entré en gare Saint-Louis.

— Un portefeuille contenant divers papiers, un billet de banque de 20 fr. et deux de 5 fr., à M. S. T... La substitution s'est faite dans un tramway des quais.

Bien mal récompensé fut M. Léonard Reydit, cordonnier, demeurant 13, rue Bonnaffé, pour avoir recueilli et fait travailler un certain C... Ce dernier, au courant des habitudes de son patron, en a profité pour pénétrer dans ses appartements et s'emparer d'un portefeuille contenant 140 fr. C... s'est empressé de le enfuir.

On a écroué Camille M... et Pierre L... pour tentative de vol à l'esbrouffe, cours Pasteur; d'un sac à main que tenait mardi soir, vers neuf heures, Mme Jeanne L..., 28, rue Moulinié.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mardi matin, dans la chambre de M. N..., 17, quai des Chartrons. Les pompiers, requis, ont rapidement éteint les flammes. Dégâts insignifiants.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Emile Toulet, de Fricourt (Somme), réfugié à Bicujar, par Castets-en-Dorthe (Gironde), avec sa fille Lucie, demande des nouvelles de sa femme, Sidonie Toulet, et de sa fille Valentine.

M. Maurice Leblanc, rue Saint-Antoine, au Pont-Rouchin, près Lille (Nord), actuellement à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), demande des nouvelles de sa femme, Leblanc-Morneau, et de ses parents M. et Mme Leblanc-Bierocaie, qu'il a quittés au mois d'août dernier. — Ecrire à M. Maurice Leblanc, chez M. Patanchon, petit bar, à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde).

Joseph Cronuet, de Lille (Nord), réfugié à Mouchan (Gers), recherche sa fille, Marie Cronuet.

Dandon, de Lille, réfugié à Mouchan (Gers), recherche sa fille, Zélie Dandon.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Edouard Franquinet, soldat blessé, demande des nouvelles de ses parents et de sa sœur, famille Franquinet demeurant 27, faubourg de Lille, Valenciennes (Nord). Prière de vouloir bien en aviser Mlle Jamot, receveuse, gare La Réole (Gironde).

Prière aux personnes venant de la région de Barleux, par Péronne (Somme), de donner des nouvelles de Mme Juliette Douay et de M. Louis Douay, Forgets. Ecrire à M. Douay, 9e cuirassiers, convalescent, Atlas (Gironde).

Mme Bridet, villa Paradon, à Arcachon, prie les personnes qui pourraient donner des nouvelles du soldat Fernand Bridet, du 53e d'infanterie, 4e compagnie, disparu le 13 mars, secteur 140, certainement prisonnier, de les lui adresser.

Prière aux familles du nom de Biot dont le fils ou le mari est disparu ou prisonnier de vouloir bien faire connaître leur adresse à M. Biot, place Saint-Pierre, La Réole (Gironde).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles de M. Henri Vasseur, caporal au 287e d'infanterie, 17e compagnie, prisonnier de guerre à Gustrow, de vouloir bien en aviser sa femme, chemin du Grand-Port, à Bègles (Gironde).

Prière aux grands blessés et à toute personne revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul-Jean Trénit, réserviste au 20e d'infanterie, 3e bataillon, 11e compagnie, du dépôt de Marmande, disparu le 14 septembre, de vouloir bien en aviser Mme Hélène Trénit, à Landiras (Gironde).

Les Sports à Bordeaux

NATATION

ECOLE GRATUITE DE NATATION. — Le conseil d'administration de l'école gratuite bordelaise de natation et de sauvetage informe ses membres et adhérents, ainsi que toutes les personnes désireuses de faire apprendre la natation à leurs enfants, que les cours de natation et de sauvetage ont lieu les lundis et jeudis, de dix heures à midi, dans la vaste piscine des Bains girondins.

Il est heureux d'annoncer que les jeunes gens de la préparation militaire vont suivre ses cours. Pour la Ligue girondine, MM. Bénaben, directeur des cours, et Charruaut, maître des jeux et de l'éducation physique, auront la surveillance de leurs élèves. M. Dorville, consul en retraite, aura la direction des cours de l'école de natation.

Des feuilles d'admission, qui devront porter l'autorisation des parents de l'élève, sont en dépôt chez : M. Besson, président de l'école, 58, rue Notre-Dame; M. Bénaben, 69, rue Montméjean; M. Charruaut, école Dupaty, et aux Bains girondins, quai de la Monnaie, où les cartes sont délivrées aux élèves les jours et heures de leçons.

CYCLISME

PREPARATION MILITAIRE (Vélodrome du Parc). — *Epreuve du tour de piste, 333 mètres 333.* — Les deux dernières séances concernant cette épreuve auront lieu le jeudi 24 et le dimanche 27 juin, de seize heures à dix-neuf heures.

Sont actuellement en tête du classement : Yves Magnon, avec 25 secondes, et Daniel Rivière, avec 25 s. 3/5.

A l'issue de la séance du dimanche 27 courant, remise sera faite aux lauréats du brevet militaire (50 kilomètres) du 20 mai dernier des diplômes et médailles y afférents. Tous les concurrents ayant satisfait à cette épreuve sont invités à venir retirer leur diplôme.

Communications, Avis & Renseignements

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

PAIN DE LA MUTUALITE. — Le conseil d'administration rappelle que le tirage de la tombola aura lieu le dimanche 27 courant, à trois heures, dans le local de la Protection chartronnaise, 7, impasse Poyenne.

TRIBUNE DU TRAVAIL

ALLIANCE DU BATIMENT. — Samedi 26 courant, bar Gambetta, place Gambetta, réunion générale à huit heures et demie. Présence urgente. — Ordre du jour : Situation financière de la Société; dernières dispositions à prendre en vue de la reprise de la marche de la Société à partir de juillet prochain.

N.-B. — Les parents des sociétaires mobilisés sont priés d'en aviser sans retard M. Morer, président, 23 bis, rue Rode.

CHAMBRE SYNDICALE DES VOYAGEURS ET REPRESENTANTS DE COMMERCE, 50, RUE DU PALAIS-DE-JUSTICE. — Les représentants et voyageurs du commerce et de l'industrie de Bordeaux et du S.-O., non syndiqués ou adhérents, sont priés de faire connaître d'urgence leur firme commerciale et leur adresse au président de la Chambre syndicale, 50, rue du Palais-de-Justice.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS SERRURIERS. — La réunion mensuelle qui devait avoir lieu le samedi 26 juin est renvoyée au samedi 3 juillet, à huit heures et demie.

Chronique du Département

Caudéran

BUREAU DE PERCEPTION. — On nous écrit :

« L'annonce précédemment parue relativement à la fermeture du bureau de la perception de Caudéran est modifiée ainsi qu'il suit :

» La perception sera fermée les 23 et 24 juin, jours des tournées de mutations, et les 28, 29 et 30 juin, pour cause de remise de service. »

Salignac

NOS MORTS GLORIEUX. — La liste de nos morts, officiellement établie à la mairie, comprend : Pierre Demé, Armand Farge, Arnaud Tauzin, Ferdinand Arnaud, Lucien Robin, Léonce Frouin, Louis Dupuy, Pierre Brunetier, Evariste Mesure, Gustave Bergeon, soit 10 braves.

Les deux derniers cités, Evariste Mesure et Gustave Bergeon, de l'infanterie coloniale, ont été tués dans un glorieux combat. Leur attitude a été héroïque. Un avis des chefs de Mesure dit : « Le soldat Evariste Mesure a été blessé mortellement dans la nuit en plaçant courageusement des réseaux de fil de fer à environ 250 mètres de l'ennemi. Sa belle façon de servir lui avait gagné l'estime de ses chefs, qui déplorent sa mort. »

JOURNEE FRANÇAISE. — La Journée française a rapporté 54 fr.

Saint-André-de-Cubzac

JUSTICE DE PAIX. — M. Mesple est nommé suppléant de juge de paix à Saint-André-de-Cubzac, en remplacement de M. Quancard, appelé par la mobilisation, et qui reprendra ses fonctions après la cessation de la guerre.

Landiras

SOLIDARITE PATRIOTIQUE. — La quête faite par Mlles J. Darlan, G. et R. Pontallier a produit 59 fr. pour la Journée française.

Pour la journée de l'Orphelinat des armées, Mlles M. Cantau, A. Dubos, L. Lacombe, G. Larrue, R. Guilhemsans, A. Moura ont recueilli 39 fr.

Merci à nos dévouées quêteuses et aux généreux donateurs.

Andernos-les-Bains

POUR LES ORPHELINS DE LA GUERRE. — La vente des insignes en faveur des orphelins de la guerre a eu lieu dimanche 20 juin. Pour la quatrième fois, nos institutrices et les mêmes jeunes filles ont sollicité, avec un dévouement inlassable et autant de succès, le généreux concours de notre patriotique population. Leur collecte a produit la somme de 252 fr. 45, qui a été transmise par les soins de la mairie à M. le Préfet de la Gironde.

Créon

SUICIDE A LIGNAN. — Mercredi matin, M. Audibert, propriétaire, a mis fin à ses jours en se pendant à un arc boutant de son hangar à fourrages.

C'est M. Cornet qui, le matin, vers quatre heures, allant soigner son bétail, a trouvé le corps de son beau-père.

M. Audibert souffrant depuis longtemps d'une maladie incurable, avait souvent manifesté l'intention d'en finir avec la vie.

La gendarmerie de Créon, prévenue, a procédé à l'enquête d'usage.

Saint-Loubès

POUR L'ORPHELINAT DES ARMEES. — La Journée organisée au profit de l'Œuvre de l'Orphelinat des Armées, qui devait avoir lieu le 20 juin, est définitivement fixée à dimanche 27 juin. M. le Maire prie donc les nombreuses jeunes filles de la commune qui ont bien voulu de nouveau, à cette occasion, lui promettre leur précieux et gracieux concours, de se présenter dimanche matin, vers neuf heures et demie, à la mairie, afin d'y retirer leurs insignes.

Il les remercie d'avance et adresse également ses remerciments anticipés à la population, qui voudra bien réserver aux quêteuses le meilleur accueil, montrant une fois de plus qu'on ne fait jamais appel en vain (surtout quand il s'agit de participer à une œuvre si hautement humanitaire et patriotique) à ses sentiments et à sa générosité. Signalons à ce sujet que la Journée Française a produit dans notre commune et en y comprenant la collecte de la municipalité et de l'administration des postes, la somme de 220 fr. 70.

Libourne

AU PROFIT DE L'ŒUVRE DU SOLDAT AU FRONT. — Lundi 28 juin, à huit heures et demie, au Jardin d'Eté, à Libourne, aura lieu une représentation extraordinaire de bienfaisance organisée par le Touring-Club de France au profit de l'œuvre si méritante du Soldat au front.

Un journaliste liégeois, M. Ernest de Thoran, présentera au public une série de films sensationnels et inédits sur la dévastation de la Belgique et du nord de la France par les armées allemandes. Ces films constituent des documents uniques, dont les autorités n'ont permis la projection qu'à titre exceptionnel, et il ne peut être donné qu'une seule séance dans chaque ville. C'est dire tout l'intérêt de ce spectacle, qui comprend plus de 2,500 mètres de films de brûlante actualité et qui a obtenu dans toutes les villes où il a été donné en France, en Italie et en Suisse, un succès extraordinaire.

La location est ouverte au Jardin d'Eté.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi 24 juin, à 8 h. 45, le Passeur de l'Yser, drame en trois parties; Petit Cœur d'enfant, comédie; le Mariage du Frotteur, comique; les Alpes italiennes.

Pendant le premire entr'acte, une quête sera faite au profit des blessés. De trois à six heures, matinée scolaire à prix réduits.

Tarnés

CITATION. — Notre compatriote Aurélien Chiron, soldat d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour avec le motif suivant : « A suivi courageusement son chef dans la tranchée ennemie, et ne l'a évacuée qu'après en avoir reçu l'ordre. »

La Rivière

CITATION. — Notre compatriote René Gastonnet, membre de la Société Les Boers, soldat colonial de première classe, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes :

« A fait preuve d'un courage admirable en s'élançant en plein jour, au commandement de : « En avant ! » à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent des mitrailleuses ennemies. »

Ce jeune brave a été blessé dans un combat.

Sainte-Foy-la-Grande

CITATION. — Notre compatriote le soldat téléphoniste Alban Fournier a été ainsi cité à l'ordre du jour du régiment : « Toujours volontaire, a, malgré le mauvais temps, la violence du feu, accompli avec beaucoup de dévouement et d'abnégation la mission souvent périlleuse de l'installation et de la réparation des lignes. »

Saint-Pierre-d'Aurillac

JOURNEE FRANCAISE. — On nous écrit :

« Grâce au concours des jeunes filles et des enfants des écoles, la vente des insignes au cours de la Journée Française a rapporté 77 fr. 55.

» Nous espérons que le meilleur accueil leur sera fait dimanche, et que la vente des insignes au profit de l'Orphelinat des Armées sera fructueux. »

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

REUNION. — La Société historique et archéologique du Périgord tiendra sa réunion mensuelle le jeudi 1er juillet, à une heure, au château Barrière, à Périgueux.

GITATIONS. — Notre compatriote M. Jean-Baptiste-Etienne-Edmond Burette, chef de bataillon d'infanterie territoriale, a été cité à l'ordre du jour de la division avec la mention suivante :

« A commandé avec énergie ses compagnies sous le feu et les nombreux bombardements qu'elles ont eu à subir, a donné personnellement à tous un exemple de sang-froid et de belle tenue au feu. »

M. le commandant Burette a reçu, en outre, la croix de guerre.

Il avait été déjà, en 1870, l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

— Boussard, adjudant de zouaves, a été cité, le 22 mai, à l'ordre de la brigade en ces termes :

« A fait preuve d'un réel mépris du danger en reconnaissant, à la tête de quelques hommes, une tranchée allemande qu'il a ensuite prise d'assaut avec les deux sections qu'il commandait; a fait les survivants prisonniers et a organisé immédiatement le système de défense de cette tranchée en prévision d'une contre-attaque. »

A la suite de ce fait d'armes, il a été nommé sous-lieutenant.

CHARENTE

ANGOULEME

VICTIME DU DEVOIR. — On annonce la mort d'une jeune femme, Mme Picard, infirmière à l'hôpital militaire de La Bussatte, à Angoulême, qui a succombé mardi matin aux suites d'une maladie contractée dans son service.

Mme Picard, qui habitait Rouen, avait suivi son mari, mobilisé comme dessinateur à la poudredie d'Angoulême.

A LA POUDRERIE. — Le montant des versements faits par le personnel de la poudrerie d'Angoulême en faveur des victimes de la guerre s'élève pour le mois de mai 1915 à la somme de 11,002 francs.

ENFANT TOMBE D'UN ARBRE. — Un enfant de sept ans, le jeune Roger Marchat, dont les parents habitent à Bassau, commune de Fléac, étant monté sur un arbre, a fait une chute, se blessant grièvement.

Il a été conduit à l'hôpital d'Angoulême.

LE BUSTE DE M. POINCARE PAR VERLET. — La « Petite Gironde » a annoncé que le sculpteur Raoul Verlet, membres de l'Institut, venait d'être chargé de l'exécution du buste officiel du Président de la République.

L'éminent artiste est, on le sait, un Charentais. Nous lui adressons, comme compatriote, nos sincères félicitations.

BASSES-PYRÉNÉES

PAU

NOS COMPATRIOTES AU FRONT. — Le lieutenant Pierre Lafforgue, neveu de notre aimable concitoyen M. Campagne, propriétaire de l'hôtel de France, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« A puissamment contribué à enrayer le mouvement en avant des Allemands et a reconquis l'élève de tranchée occupé par eux. »

— M. Jean Gaëts, surveillant portier au Palais national de Pau, vient d'être cité à l'ordre de la Brigade :

« Le sapeur Jean Gaits a, en maintes circonstances, donné à ses camarades le plus bel exemple de courage en restant bravement à son poste, n'algré le bombardement et la fusillade. A été nommé caporal. »

— Le sous-lieutenant d'infanterie Tauzia vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Bien que blessé, est resté à son poste dans les tranchées pendant toute la période d'occupation de la première ligne par le régiment. »

Parti au début de la guerre comme adjudant, Tauzia fut blessé une première fois et évacué sur Pau, d'où, après sa guérison, il repartit comme sous-lieutenant. La citation dont il vient d'être l'objet lui a valu en même temps la proposition pour le grade de lieutenant.

PASSAGE D'ESPAGNOLS. — Lundi soir, 26 familles espagnoles, comprenant 104 personnes, se sont arrêtées en gare de Pau pour passer la nuit. Elles étaient conduites par un Français qui les emmenait à Narbonne pour les occuper aux travaux des champs. Ces Espagnols et leur conducteur sont repartis mardi matin pour Toulouse et Narbonne.

CONVOI DE BLESSES. — Lundi, un convoi de 240 blessés est passé en gare de Pau, où il a été ravitaillé par les dames de la Croix-Rouge. Ces blessés sont repartis, savoir : 170 pour Lourdes et Tarbes, et les autres pour Saint-Girons.

SUITES MORTELLES D'UNE CHUTE. — Nous avons raconté la semaine dernière la chute de vélo que fit le jeune Macé, treize ans, demeurant chez ses parents, rue Castelnau. Ce pauvre enfant vient de mourir des suites de ses blessures.

BAYONNE

NOCTURNES BOXEURS. — Mardi soir, vers onze heures, deux matelots se trouvaient sur le pont Saint-Esprit dans un état assez prononcé d'ébriété. Un match de boxe s'engagea entre eux, et les gendarmes maritimes durent les séparer et les conduire à la chambre de sûreté du poste de police de Saint-Esprit.

Mais là, l'un des deux matelots entra dans une colère folle et s'en prit à la porte du local, qu'il frappa avec une rage telle que les gonds finirent par céder.

On dut alors conduire le forcené au violon du poste central, ce qui n'alla pas tout seul, car en se débattant le marin brisa encore les carreaux du poste.

LE BOUCAU

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Mardi 22 juin, en descendant d'une grue à vapeur, qu'il venait de dégraisser, le sieur Emile Hicaubert, ouvrier, a glissé, est tombé et s'est grièvement contusionné à la tête.

Environ trois semaines de soins lui ont été prescrits par M. le docteur Pelgrie.

CHUTE DANS UN ESCALIER. — En tombant dans un escalier, le sieur Louis Plagnan s'est fait des contusions à la jambe gauche.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

AU PALAIS. — Lundi matin, à l'audience de la première chambre du tribunal civil, M. le président Thévenin a rendu un hommage ému à la mémoire de Jacques Peyrafitte, du barreau de Tarbes, tombé glorieusement au champ d'honneur.

Par l'émotion qui l'étreignait, par les pensées élevées exprimées en de si belles paroles, M. le président Thévenin fit jaillir de cette audience banale l'image même de la Patrie, pour laquelle Jacques Peyrafitte a généreusement donné sa vie.

M. Destouet, procureur de la République, s'est associé avec émotion aux paroles que venait de prononcer le président.

Me Paul Dangos, au nom de ses confrères, a remercié M. Thévenin du beau geste par lequel il venait de consacrer une fois de plus, le lien solide qui unit le tribunal et le Barreau dans un commun amour du droit et de la liberté.

Pour honorer la mémoire de Jacques Peyrafitte, M. le président Thévenin a levé l'audience.

COMMISSARIAT SPECIAL DE POLICE. — M. Emile Berger, ancien commissaire divisionnaire de police, est nommé provisoirement et pour la durée de la guerre commissaire spécial de police sur les chemins de fer du Midi, à la résidence de Tarbes.

POUR L'ORPHELINAT DES ARMÉES. — Les quêtes faites dimanche pour cette œuvre ont été fructueuses. Elles ont produit plus de 2,500 fr.

DEUXIEME CARAVANE SCOLAIRE DU LYCEE. — Pour la deuxième fois depuis la rentrée de Pâques, un groupe d'élèves du lycée a excursionné jeudi 17 courant, sous les auspices de la section de Tarbes du Club Alpin. Le programme comportait le trajet de Lourdes à Argelès, en passant par les sommets de l'Allian (1,368m). Malheureusement, le brouillard intense qui n'a cessé d'envelopper la montagne toute la matinée, a mis obstacle à l'ascension délicate du second de ces pics. Après avoir attendu en vain une éclaircie au sommet de l'Allian, la caravane s'est décidée à redescendre et à gagner Argelès par la route. Entre temps, le soleil s'étant mis de la partie, la superbe vallée, célébrée par les poètes, put se révéler dans toute sa splendeur aux yeux ravis des jeunes excursionnistes.

LE PONT DE SOUES. — Miné par les eaux, un contrefort en ciment armé d'une des arches du pont de Soues vient de céder. Le bruit s'était même répandu à Tarbes, mardi matin, que le pont lui-même s'était écroulé. Il n'en est fort heureusement rien, mais bien que la circulation n'y soit pas encore interrompue, on craint, paraît-il, pour la solidité du tablier.

Des mesures vont être prises pour éviter tout accident.

OBSEQUES D'UN BRAVE. — Le soldat Pierre Aumasson, dont nous avons annoncé la mort hier, était depuis dix longs mois en traitement à l'hôpital mixte de notre ville.

Les obsèques ont eu lieu mardi. Un cortège nombreux suivait le cercueil, couvert du drapeau tricolore.

Remarqué dans ce cortège : Mme Aumasson mère; une délégation des glorieux blessés de 70, leur drapeau en tête; Mme Blet, femme de M. le Préfet; Mme Boué, femme de M. le Maire de Tarbes; Mme la générale de Sèze, et plusieurs délégations.

Le corps a été transporté à la gare pour être dirigé sur Dun (Creuse), pays d'origine du défunt.

Avant la séparation, un sergent infirmier, M. Bize, a prononcé d'émouvantes paroles d'adieu.

BREVET ELEMENTAIRE. — Lundi ont commencé à Tarbes les examens écrits du brevet élémentaire des jeunes filles.

Il y avait 192 candidates. Voici les noms des admissibles :

Mlles Marcelle Abadie, Aguillon, Antoine, Jeanne Arné, Raymonde Arné, Arqué, Ascazo, Aspe, Baduel, Bajac-Doux, Barède, Barreau, Batbie, Batsère, Bayle, Billoc, Bengué, Bérieux, Boneu, Bonpas, Bourdette, Buscatel, Cachou, Calot, Canizars, Causte, Cazajous, Cazenave, Chayé, C. Clarens, Clarens, Condomine, Corrège, Couget, Courtade.

Dantin, Deberre, Dejeanne, Delpy, de La Mague, Deschenant, Detchandy, Dizac, Doussau, Dubié, Ducheu, Duffourcq, Dulong, Dupleich, Dupont, Fitte-Rey, Fontan, A. Fourcade, Galliay, Gouaux, Goueyte, Grig, Guichandat, Guinle, Hurard, Joanteguy, Labarrade, Laborde, Labourie, Lacassagne, Laclaud-Barrère, Lacrampe, Bourdet, Lafourcade, Laspalle, Laurent, Lemoine, Long, Lom, Louche, Mailhes, Marty, Maury, Menou, Menvielle, Michelet, Miégeville (S.) Monge, Monnet, Nicolas, Noguès, Olive, Outin, M. Pailhé, Marie Pailhet, Pellegrin, Medebielle.

Pepouey, Pérez, Pètre, Reulet, Planté, Poimtis de Reverte, Ribes, Rolland, Rotgé, Rumeau, Sabathié, Saint-Guilhem, Sallis, Sanjou, Saucède, Scipion, Servant, Soulé, Stabet-Hanson, Suzonne, Tachoires, Theil-Casnabet, Vergès, M.-A. Pérès, Sénac.

GLORIEUX BLESSE. — Parmi les blessés en traitement à l'hôpital auxiliaire 104, rue Eugène-Ténot, se trouve le mitrailleur Louis Meslin, de l'infanterie, qui a été l'objet de la citation suivante avec quelques-uns de ses camarades :

« Très belle conduite au combat; au mépris du danger ont suivi leur chef, le lieutenant Thorel, dans un terrain battu par le feu de l'ennemi. Ont mis en batterie leurs mitrailleuses, malgré le tir violent de nombreux tirailleurs et d'une mitrailleuse allemande, et les ont obligés à battre en retraite. Ont puissamment contribué au succès de la contre-attaque française. »

GRAVE ACCIDENT. — M. Magenties, maire d'Hibarette, canton d'Ossun, a été transporté mardi en automobile à l'hôpital de Tarbes.

En montant à cheval, M. Magenties, déjà affligé d'une hernie, s'est contusionné au bas-ventre et a aussitôt ressenti des douleurs intolérables. Après examen sérieux du médecin de service, une intervention chirurgicale a été jugée inévitable. L'état du blessé est grave, une péritonite s'étant déclarée. Il a été ramené mercredi matin à son domicile.

OBJETS TROUVES. — M. Lanoire, pâtissier, rue des Grands-Fossés, a trouvé un portefeuille contenant une petite somme.

— M. Colomès, 52, rue Péré, a trouvé une lunette à longue-vue.

TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN

ACCIDENTS MORTELS. — On nous annonce qu'un militaire de vingt-huit ans, originaire de Montech, traversait la voie à la gare de Montbartier pour prendre le train, quand le rapide de Toulouse à Montauban, qu'il n'avait pas vu venir, le tamponna. On n'a relevé que des débris sanglants de son corps.

— La dame Gabens, âgée de cinquante et un ans, propriétaire à Rouges, rentrait à son domicile en voiture mardi, quand, par suite d'un faux mouvement, elle tomba sur le sol, en avant du véhicule, qui lui passa sur le corps. Quand on voulut la relever, la pauvre dame Gabens avait cessé de vivre. Les constatations légales ont été faites par M. le docteur Paisseran et M. le Commissaire de police.

A NOTRE BRIGADE. — M. Germain de Montauzon, capitaine de dragons à Lure, est détaché à l'état-major de la brigade d'infanterie de Montauban.

Ne vous absentez jamais
SANS AVOIR SUR VOUS LE
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
QUI VOUS EST INDISPENSABLE
Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que chez les Libraires
au prix de 1 fr. 25

EN VENTE

A notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et à notre Magasin de la rue Sainte-Catherine, 65, à Bordeaux :

CARTE DES CAMPS DES Prisonniers français EN ALLEMAGNE

Prix : 75 centimes

Envoi franco poste contre 85 centimes adressés au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Cette carte, très clairement établie, est vendue au profit exclusif de l'Œuvre du Vêtement des Prisonniers de Guerre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 23 Juin

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest du Continent. En France, des orages ont éclaté à Lyon et au fort de Servance. On a recueilli 30mm d'eau au Puy de Dôme, 18 au mont Mounier, 11 à Brest, 10 à Nantes, 8 à Paris, 5 à Biarritz, 4 à Toulouse, 3 à Calais et à Nancy. Ce matin, le temps est généralement couvert. On signale de la pluie dans l'Ouest, le Nord et l'Est.

La température a baissé légèrement sur l'ouest de l'Europe. A sept heures, le thermomètre marquait 5° à Bodoë, 11 à Shields, 12 à Calais, 13 à Copenhague, 14 à Cherbourg, 15 à Brest, 16 à Paris et à Belfort, 17 à Biarritz, 18 à Lisbonne, Bordeaux, Nantes, Clermont-Ferrand, 20 à Marseille et à Madrid, 21 à Perpignan, 22 à Alger, 25 à Malte, 28 à Biskra. Dans les stations élevées, on notait 3° au mont Mounier, 7 au Puy de Dôme, 11 au fort de Servance, 13 à Briançon.

En France, des pluies orageuses sont encore probables, avec température élevée. Aujourd'hui, à Paris, orage avec pluie diluvienne entre midi et une heure un quart.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 23 juin

Montés en rade :

Regent, st. ang., c. Ramchan, de Rosario.
Sardinero, st. esp., c. Aldanez, de Port-Talbot.
Laverock, st. ang. c. Whright, de Londres.
Ustaritz, st. fr., c. Durand, de Cardiff.

PAUILLAC, 23 juin

Montent :

Capricieuse, goél. fr., c. X..., d'Islande.
Coruna, st. esp., c. Grum, d'Angleterre.
Gorlitz, st. esp., c. X..., de Bilbao.
Paris, st. ang., c. Masson, de Glasgow.
Azemour, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Fernley, st ang., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

Coblenz st. ang. c. X..., de dito.
Clematis, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Livingstone, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Marie-Suzanne, st. ang., c. X..., de Londres.

Rade de montée :

Melrose-Abbey, st. ang., c. X... de dito.
El-Gallo, st. esp., c. X..., de dito.
Tistor, st. norv., c. X..., de Swansea.
Marzo, st. esp., c. X..., de dito.
Johanna, st. dan., c. X..., de dito.
Renée-Hyafill, st. fr., c. X..., d'Algérie.
Halcyon, st. ang., c. X..., de dito.
Horacio, st. esp., c. Belaunde, de dito.
Sirta, st. ital., c. X..., d'Angleterre.
Cantabria, st. esp., c. Moran, de dito.
Borg, st. suéd., c. X..., de dito.
Koophandel st. holl., c. X..., d'Amsterdam.
Suzette-Fraissinet, st. fr., c. X..., d'Alger.
Donnaconna, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Irma st. fr., c. Rio, de Mortagne.
Hirondelle, st. fr. c. Huet, de Saint-Nazaire.

LE VERDON, 23 juin

Mouillés sur rade :

Knarwater, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Southwaith, st. ang. c. X..., de dito.
Bothnia, st. dan., c. X..., de Port-Talbot.
Noreg, st. norv., c. X..., de dito.
Norpool, st. ang., c. X..., de dito.
Ivanholm, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Canadia, st. ang., c. X..., de Cardiff.
Silestad, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Hélio, st. norv., c. X..., de dito.
Océana, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.
Saint-Jacques, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Britannic, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Janeta, st. ang., c. X..., de dito.
Serantes, st. esp., c. Orbinaga, de dito.
Valle, st. esp., c. Fotonica, de dito.
Egypte, st. belge, c. X..., d'Angleterre.
Rjukan, st. norv., c. X..., de dito.
Silvereedar, st. ang., c. X..., de Londres.
Kanpanger, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
La-Fontaine, st. fr., c. Chauvelon, d'Algérie.
Olz, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Ferngarth, st. ang., c. X..., de dito.
Kylemhor, st. ang., c. X..., de dito.
Annie, st. ang., c. X..., de dito.

EN VENTE
dans les Magasins de la Petite Gironde :
L'Oracle des Fleurs
(Véritable Langage des Fleurs)
d'après la Doctrine hermétique
Par Sirius DE MASSILIE
Un volume in-8° de près de 200 pages.
Prix : 75 centimes
Envoi franco contre mandat-poste de 1 franc adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 23 juin.

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, de 32 fr. 75 à 33 fr. les 100 kilos; blés roux d'hiver, embarquement juillet-août, 29 fr. 50 les 100 kilos, pris à bord Bordeaux.

Farines. — On cote : Farines américaines disponibles, 49 fr.; sur juillet et août, de 47 fr. 50 à 47 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 francs 50 à 15 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 12 fr. 75 à 12 fr. 50; repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50 les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 25 à 16 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs roux Plata, sur juillet, 22 fr. 75; sur août et septembre, 22 fr. 25 les 100 kilos, logés quai Bordeaux; maïs roux des Landes, 20 fr. les 75 kilos, logés, départ; blanc des Landes, 19 fr.

Avoines. — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou, 30 fr. 25 à 30 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoines grises d'Espagne, 29 fr. 50 à 29 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai ou gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 24 fr. les 100 kilos, nus gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 25 fr. 25 à 25 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 23 juin.

	Amenés	Vendus	Prix du poids vif.	Prix extrêmes
Porcs.....	1.121	1.121	72 à 74 fr. les 50 kil.	70 à 75

(Droits d'octroi et d'abatage non compris)
Vente très bonne.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 23 juin.

Sucre blanc, 79 fr.; sucre roux, de 59 à 60 fr.; sucre raffiné, de 107 fr. à 107 fr. 50.
Alcools, 95 fr.
Huile de colza, 112 fr.; huile de lin, 84 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 22 juin.

Cuivre. — Disponible, 83 liv.; à trois mois, 84